

DENAK ARGIAN

TOUS DANS LA LUMIERE

JOURNAL DES PAROISSES DE NIVELLE - BIDASSOA N°108 PRINTEMPS 2025



Passages

Marie-Dominique
Harismendy
**Thérapeute
Kinésologue**



La kinésiologie vous aide à éliminer tous les schémas de stress, d'anxiété, d'angoisses, de phobies, d'addictions en vous libérant des mémoires négatives accumulées dans le subconscient ou dans le corps.

06 81 89 45 38 • Saint-Pée-sur-Nivelle • RDV sur resalib.fr

SANITAIRE • CLIMATISATION
CHAUFFAGE • ÉLECTRICITÉ
RÉGULATION • ÉNERGIES RENOUVELABLES
POMPES À CHALEUR • SOLAIRE



05 59 54 17 56 • 06 26 93 78 02

Frédéric Dupérou • 157, route d'Ahetze • Quartier Ibaron • St-Pée-sur-Nivelle
www.se-duperou.fr • se.duperou.sanit.chauff@orange.fr

**BOUCHERIE
DES
FAMILLES**



TEL : 05 59 26 03 69
23, rue Gambetta - 64500 SAINT-JEAN-DE-LUZ
boucheriedesfamilles64@gmail.com

PHOTEL
pyrénées
atlantique



Saint-Pée-sur-Nivelle • Senpere
05 59 54 02 22
hotel-pyrenees@wanadoo.fr

LANDABOURE

POMPES FUNÈBRES 2004 EUSKAL EHORZKETAK

TOUTES COMMUNES 24H / 24 • DOMICILE & FUNÉRARIUM
www.pflandaboure.fr • 05 59 26 75 75

**Saint
Vincent**
ENSEMBLE SCOLAIRE



Un établissement à taille humaine

De la maternelle à la 3^e
Filière bilingue basque-français

1, rue de la Libération • 64700 Hendaye
05 59 48 89 00
secretariat@stvincent.eus • www.stvincent.eus

Gestion des milieux naturels et de la faune
Aquaculture • Aquariologie
Horticulture • Apiculture

CAP
Secondes
Bac Pro



BTS
Licence Pro

Lycée Saint Christophe • 64310 Saint-Pée-sur-Nivelle
Tél. 05 59 54 10 81 • st-pee-sur-nivelle@cneap.fr
www.lyceesaintchristophe.com

LAMERAIN



www.lamerain.com

UNE ÉQUIPE À VOTRE SERVICE

SAINT-JEAN-DE-LUZ
Layatz - RN 10
05 59 51 31 30

HENDAYE
49, bd Général-de-Gaule
05 59 48 25 48



HABITAT

SERVICES

Jean-Pierre Elizagoyen
05 59 85 30 72

VITRERIE • MIROITERIE
Tout vitrage à la découpe
Remplacement de casse

MENUISERIE
Menuiserie Alu - Bois - PVC

VOLETS ROULANTS • STORES

840, RD 810 - 64122 Urrugne - elizago64@orange.fr



Soutenez Denak Argian - Tous dans la lumière !

Adressez vos dons à : Denak Argian
Presbytère - 70, impasse Ahtal - 64200 Arcangues



En quarantaine !

C'est dans ces conditions que nous livrons ce numéro de *Denak Argian - Tous dans la lumière*. Non pas pour risque de contagion ou pandémie naissante, mais parce que nous sommes en Carême. C'est la quarantaine sacrée, la mise à part pour expérimenter notre relation à Jésus de Nazareth. Tout Carême prépare à Pâques. C'est le temps spécial précédant la plus grande des fêtes chrétiennes. Et, chacun le fait à sa manière...

Prenons une comparaison. Vous avez invité des amis pour un repas dans huit jours. Comment vous y préparez-vous ?

Pour certains, la semaine sera orientée vers ce rendez-vous : ménage à fond et vitres nettoyées, argenterie étincelante et cristal transparent, choix des nappes et serviettes, achats des marchandises pour l'élaboration des plats, fleurs fraîches dans les vases, mitonnage du plat principal avec des produits frais, création d'une petite entrée légère, l'apéritif sera accompagné d'amuse-gueules, sélection d'un plat pour y déposer le dessert offert par les invités, passage en revue des alcools et softs, ne pas oublier l'eau pétillante, sélection d'une musique de fond qui leur plaît, choix des vêtements et accessoires, parfum d'ambiance et lumières tamisées, vérification des glaçons. Ça sonne ! Ils sont là !

Pour d'autres, il suffira de décongeler le matin le plat cuisiné il y a deux mois qui fera bien l'affaire ; on s'était régalé et c'est toujours meilleur réchauffé. Il doit rester deux bouteilles de rouge que quelqu'un avait apporté la dernière fois, il y a de la salade et des lardons, des œufs et du fromage râpé. Aïe ! C'est moi ! Bon, pas de fromage râpé ; on a toujours les glaçons et des chips au piment d'Espelette avec les olives. Tiens ! ils sont déjà là ! Muxu, muxu ! Qu'est-ce que je te sers ? J'arrête la comparaison, parce que le lecteur a compris qu'il y a plusieurs manières de se préparer à la fête. Le Carême est un temps privilégié pour accueillir Jésus qui arrive chez moi. Forcément, il me trouvera comme je suis disposé. Si je l'invite formellement, je peux prévoir dans les détails et le recevoir avec tous les égards qui me paraissent importants : prière personnelle, démarche de conversion, efforts de partage, temps spirituels communautaires, approfondissement de la connaissance de son mystère, etc. Il viendra et il restera. Il me trouvera comme je suis.

Si je l'invite sans m'en préoccuper, il trouvera l'intérieur un peu négligé, la soupe tiède, le menu sans générosité, la conversation insignifiante, l'attention pas concentrée, et il restera. Parce qu'il reste toujours, jusqu'à la fin des temps. Pâques, c'est le passage de l'imaginé dans la foi au réalisé dans le Christ. Et c'est lui qui agit. Bonne fin de quarantaine et très joyeuses Pâques !

Abbé Lionel Landart

Passages

Qui ne s'est jamais trouvé le nez en l'air, quand vient l'automne, regardant passer des vols d'oiseaux migrateurs ? Les uns en V comme les oies, les canards ou les grues cendrées, d'autres en nuages comme les palombes, certains de jour, d'autres de nuit, les uns cacarant, cancanant ou claquant, les autres n'émettant que le son de leurs ailes bruissant. Ces oiseaux suivent un itinéraire intégré dans leur instinct, dans une démarche innée. Il est vital pour eux d'effectuer ce voyage qui, vu du sol, devient pour nous un passage. Passage qui ouvre notre pensée aux nombreux passages de la vie d'un être humain. On passe d'un jour à un autre, d'un âge à un autre, d'un statut à un autre, d'un état à un autre, d'un pays à un autre. Chaque passage gravera quelque chose qui sera notre histoire et notre destin. *Denak Argian - Tous dans la lumière* a souhaité regarder avec ses lecteurs en direction de ces passages. Ils se déclinent sur un sol plus ou moins accueillant pour les migrants, les pèlerins, les contrebandiers ; en transition de l'enfance à l'âge adulte, d'une activité professionnelle à la retraite, du mariage au veuvage ou au divorce, de la santé à la maladie ou de la maladie vers une meilleure santé, et finalement pour tous, de la vie à la mort. Là alors, au-delà de la peur légitime qui déjà angoissait le patriarche Jacob, là alors pour les croyants existe un passage espéré, celui de la vie éternelle vers la résurrection de la chair : grand mystère contemplé durant la Semaine Sainte et dont Jésus fait l'expérience à Pâques. C'est un passage de la mort à la vie, victoire de l'amour, déflagration de la lumière, accomplissement par la foi. Chacun retient son souffle en y pensant, car ça stresse tout de même un peu... Mais Jésus offre son souffle en y passant, car il l'adresse à tous pour peu. Allez, relax, ça va passer !

Abbé Lionel Landart



Dans nos mémoires

Yvette Etcheverry, qui a signé tant d'articles dans les numéros de *Denak Argian - Tous dans la lumière*, est décédée le 10 février dernier. Vous pourrez encore la lire dans ce numéro 108 que vous avez sous les yeux. L'équipe de rédaction tient à saluer son engagement, sa franchise et son sens de l'Église. Passe Yvette, et Vis !

SOMMAIRE

| | |
|--|--------|
| Dossier : n° 108, Passages | 4 à 26 |
| Chère Yvette - Yvette Etcheverry : le passage de l'ombre à la lumière - De la vie à la Vie - Le Veuvage - Passage de la peur... à la joie de la liberté - Le divorce : un passage délicat - Pèlerins de passage - La retraite, temps du passage - Frontière internationale - Quand passent les palombes - Migrants en transit, un temps d'attente et d'espérance - Couper le cordon ? - Adolescence, moment de passage - Du Premier au dernier - De la croyance à la connaissance - En passant par la Semaine sainte... - Ligne de crête - Pas-à-pas... propos de passage - Passer la peur ! - Rites de Passages, Sacrements : le Baptême - Cycle saint Jean-Paul II - Reprendre confiance | |
| Sous les clochers | 27 |

Retrouvez votre magazine sur les sites web de nos paroisses et en ligne sur :



Directeur de la publication : Abbé Lionel Landart • Presbytère • Bourg • 64200 Arcangues
 Rédactrice en chef : Marie-Laure Ducos • marielaureducos@orange.fr
 ISSN 2116-6366 • Dépôt légal à parution • Abonnement de soutien à partir de 15 €
 Mise en page et régie d'impression : altergraf, 21, rue St-Catherine • Bayonne • RCS 753 800 515
 © Photographie de couverture : Shutterstock - Taiga
 L'impression est certifiée Imprim'Vert® • Contact partenariat et régie publicitaire : 06 32 13 82 65

« Tous les yeux s'étaient levés vers le haut de l'église, ce qu'ils voyaient était extraordinaire, sur le sommet de la galerie la plus élevée, plus haut que la rosace centrale, il y avait une grande flamme qui montait entre les deux clochers avec des tourbillons d'étincelles, une grande flamme désordonnée et furieuse dont le vent emportait par moment un lambeau dans la fumée. »

Notre-Dame de Paris, Victor Hugo, janvier 1831

Chère Yvette,

« Un numéro pascal du Denak sans évoquer la restauration de Notre-Dame, ça n'a pas de sens », voilà ce que tu apportais lors de la dernière conversation que nous avons eue, sur le trottoir, au bout de la rue Gambetta, en bas de chez toi en quelque sorte. Alors, donnons du sens à ce passage que tu nous obliges à franchir, comme un gué dont l'autre rive est à bâtir, désormais sans toi : il y a des moments-rencontre, celui-là en est un. L'article se réécrit alors, comme un hommage, un A-Dieu.



L'Alchimiste

Si le monde entier, croyants de tous Dieux, incroyants de tous bords, s'est ému de l'envolée en fumée de la cathédrale Notre-Dame de Paris, le 15 avril 2019, il y a tout juste 5 ans, c'est sans doute qu'il faut y voir un lieu, un objet, un symbole, transcendant les fois, unifiant les Hommes. L'engouement pour le mécénat de sa reconstruction, tout autant que l'éclectisme de l'assistance lors de la messe d'inauguration, témoignent de sa dimension universelle. Elle n'est pas, en effet, un simple lieu de culte chrétien. Au-delà des prouesses architecturales et des rendez-vous liturgiques, elle nous parle d'art, de culture et de politique. Elle fut, au fil des siècles, témoin des moments de notre vivre-ensemble. Elle est surtout un temple érigé vers le ciel par des hommes qui savaient l'art du trait et qui croyaient que l'opératif élève l'âme. Que bâtir est spirituel. Qu'œuvrer est transcendant. D'ailleurs, l'on doit à l'œuvre éponyme d'Hugo, des passages éclairants sur sa valeur finalement mythique : « Il existe à cette époque, pour la pensée écrite en pierre, un privilège tout à fait comparable à notre liberté de la presse. C'est la liberté de l'architecture. Cette liberté va très loin. Quelquefois un portail, une façade, une église tout entière présente un sens symbolique absolument étranger au culte, ou même hostile à l'Église. Dès le XIII^e siècle, Guillaume de Paris, Nicolas Flamel au XV^e, ont écrit de ces pages séditeuses... La pensée n'était alors libre que de cette façon ; aussi ne s'écrivait-elle toute entière que sur ces livres qu'on appelait édifices. » Notre-Dame de Paris, Victor Hugo, 1831.

Il y a de ça quelques années, j'assistais à une visite-conférence à Notre-Dame. J'ai retrouvé quelques notes éparses qu'une amie avait compilées...

C'est en 1160 que Louis VII décide d'entreprendre les travaux de l'édification de la cathédrale. À l'époque, le premier édifice parfaitement gothique est la basilique de Saint-Denis. L'abbé Suger, qui préside à son édification, détient un pouvoir énorme. Louis VII, en visite sur le chantier, sent planer l'ombre sur son règne. Il rentre à Paris et décide de rivaliser entre les murs de la capitale. Mais les ouvriers de Suger sont les seuls à maîtriser suffisam-

ment l'art du trait pour réussir une telle aventure, il faut donc les convaincre de travailler pour le royaume. Ce ne sera pas chose aisée. Un bras de fer s'engage. Le roi finit par céder. Il octroie de les loger et de les nourrir et surtout, de leur offrir du pain à volonté. Un privilège immense à l'époque. Les ouvriers acceptent, le chantier va pouvoir s'engager.

*« Le genre humain
n'a rien pensé d'important
qu'il ne l'ait ensuite
écrit en pierre. »*

Victor Hugo

Les croisades faisant peu à peu découvrir l'Orient aux élites européennes, le roi a vent de quelques merveilles architecturales de l'autre côté de la Méditerranée. L'art roman a certes fait ses preuves, mais il connaît aussi ses limites. C'est en effet sur la nef en berceau que repose tout le poids de l'édifice, et la hauteur des églises est donc limitée. Les croisés ramènent de Byzance une révolution architecturale qui sonnera le glas de l'art roman : la voûte d'ogives. On appellera cet art nouveau l'art ogival, avant que les Italiens, le jugeant horrible à regarder, le surnomment art des Barbares ou des Goths... le gothique trouvait nomination. La voûte d'ogives byzantines, grâce à la cassure de ses nefs latérales, permet une meilleure répartition des charges : on peut désormais aller bien plus haut, et s'élever vers le ciel. Au propre, mais aussi au figuré.

Pour se rapprocher de Dieu, Louis VII a une autre idée, venue elle aussi des croisades et de Jérusalem : construire l'interprétation gothique du temple de Salomon. Il nomme 12 architectes pour planifier ! Il demande l'aide de kabbalistes juifs pour faire un parallèle exact avec le temple et construire un édifice aux mesures parfaites. Pour convaincre les juifs de travailler pour lui, il va, comme avec les ouvriers de Saint-Denis, leur offrir des privilèges : ils auront le droit de vivre à Paris (ce faisant, le roi élargit la pensée politique de l'époque) et surtout, ils obtiennent que toute une rose de la cathédrale soit consacrée à l'Ancien Testament, ce sera la rose Nord. Pour l'emplacement, Louis VII choisit l'île de la Cité, détruit toutes les nombreuses églises qui y ont été érigées sauf Sainte-Marie, qui sera l'emplacement de la grande roue du Nord.

Permettant de parler et d'être entendu de tous, le symbolisme a de tout temps été utilisé par les représentants des cultes pour rassembler les fidèles et les aider dans leur prière et leur ascension vers le ciel divin. Universel et abs-

trait, le symbole parle à l'intime de l'homme, au-delà de ses particularités. Les bâtisseurs de Notre-Dame sont conscients de cette réalité, le symbolisme va dès lors présider à toutes les étapes de la conception. Ils utiliseront entre autres le symbolisme alchimique.

Pour l'Église, l'alchimie est le moyen de faire de notre matière première, notre condition humaine pécheresse, dite noire, un aboutissement lumineux et pur comme de l'or, une sainteté. Il s'agit donc d'une parabole destinée à la purification et l'élévation de l'âme en l'Esprit. Ainsi, Notre-Dame, comme toutes les constructions gothiques, est orientée Ouest/Est ; l'on entre par l'Ouest pour se diriger vers l'Est, le Levant, l'Orient, comme dans tous les temples. C'est-à-dire vers Jérusalem, vers la lumière, symboliquement vers la connaissance, vers Dieu.

Dans la cathédrale, il y a trois rosaces, au Nord, au Sud et à l'Est. Au Nord et au Sud, elles se font face, elles dialoguent. La rose du Nord, ou grande roue du Nord, dite aussi Grande Noire, est la rosace de l'Ancien Testament, la rosace de la Saint-Jean d'Hiver. La roue de l'œuvre au noir. Au Sud, la grande roue de la Saint-Jean d'été, ou Grande Rouge, la rosace du Nouveau Testament. La roue de l'œuvre au rouge. Chacune des roues, par la longueur d'onde qu'elle fait passer à travers ses vitraux, donne à l'autre, en face, ses couleurs. Le violet sombre du Nord, le rouge du Sud. Les rosaces de Notre-Dame reprennent les trois temps du Grand Œuvre Alchimique. L'œuvre au noir, l'œuvre au rouge, l'œuvre au blanc. Ce phénomène lumineux recouvre plusieurs strates symboliques.

Ainsi, tout comme dans la vie de chaque homme ou de chaque femme, l'ombre laisse place à la lumière qui, elle-même, fait place de nouveau à l'ombre et ainsi de suite ; de même, l'hiver et l'été se suivent et se précèdent. Et cela sans fin. La mort succède à la vie et, en Dieu, une vie nouvelle débute dès lors.

Mais c'est un autre phénomène des plus subtils qui témoigne des connaissances infinies des bâtisseurs de l'époque.

Le 21 juin vers 14h35 exactement, le soleil tapant sur la roue du Sud, entre par un petit orifice bordé de plomb pas plus gros qu'une pièce de deux euros situé vers le haut de la rosace. Le rayon vient toucher un point entre l'ogive et la galerie de la nef Nord, à gauche de la roue du Nord. Et sur la pierre, se forme alors, sous nos yeux surpris, un ovale, un œuf parfait, une matrice... Puis la forme se déplace (la terre tournant autour du soleil) vers la droite, elle

atteint le gros pilier d'en face en se transformant, sous nos yeux ébahis, en un cœur parfait (conséquence de la forme à section carrée de la colonne qui déforme l'œuf). L'œuf matriciel nous offre son cœur... le principe féminin de Notre-Dame révélé.

Mais ce chef-d'œuvre ne suffit pas au roi. Comme tout souverain devant un projet si grandiose, Louis VII voit plus loin, voit plus grand. Il décide de construire d'autres cathédrales à l'image de Notre-Dame.

L'idée de Louis VII est colossale, nous sommes en 1167, année où commence, selon les astrologues, la constellation de la Vierge. Constellation dans laquelle apparaissent 12 étoiles. Le roi a l'idée de décaler le ciel sur la carte de France, au Nord de la Loire à partir de Notre-Dame. Il fera ériger 12 cathédrales à l'emplacement des 12 étoiles sur la carte du ciel (Rouen, Amiens, Strasbourg, Reims, Bayeux, Chartres, Guingamp, Beauvais, Troyes...). En 1307, les chantiers sont achevés. Notre-Dame aura enfanté...

Voilà Yvette, j'ai rempli ma promesse. Nous parlerons de la restauration de Notre-Dame dans ce numéro. C'est par le feu qu'elle aura vécu son passage. Une transmutation, ce ne sera pas son plus petit clin d'œil alchimique. Le passage de Notre-Dame de Paris de la mort à la vie après 5 rapides et courtes années d'une restauration admirable...

Et toi, qui fait le chemin inverse, sans pour autant que ce soit une reculade, un retour en arrière. De la vie à la mort, puis de la mort à la vie, voilà le passage pour toi en Jésus-Christ, voilà le passage aussi plus ésotérique, en Alchimie. Et s'il s'agissait de la même chose ?

Tu es partie un 10 février, veille de la fête de Notre-Dame de Lourdes... je note le hasard... Pour nous, tu étais un peu « *Notre Dame du Lac* ». Protectrice et gardienne des plumes du *Denak* concernant Saint-Jean-de-Luz, comme Viviane protégeait Excalibur. Nous essaierons désormais de faire table ronde sans toi. Adishatz !

*« Notre-Dame de Paris
n'est pas seulement un édifice,
c'est une personne. »*

Paul Claudel

Yvette Etcheverry : le passage de l'ombre à la lumière

Lorsque nous avons réparti entre rédacteurs les articles qui formeraient le dossier de ce *Denak Argian* - *Tous dans la lumière*, Yvette Etcheverry, l'une d'entre nous, a envoyé ce mail le 28 novembre 2024 : « **Bonjour à tous, je voudrais vous transmettre une réflexion émise par une personne à la lecture des thèmes que nous avons choisis pour le Denak Argian de Pâques. On va traiter de la mort, du veuvage, du deuil blanc, du divorce, du passage vers la maladie, du départ des enfants. Oui, tous ces sujets sont bien réels... mais si déprimants. Or Pâques, c'est tellement la Résurrection et la joie. Attention de ne pas faire un journal tristounet. On ne peut pas faire l'impasse sur ces passages... mais pouvons-nous par exemple passer de la maladie à la guérison au lieu de l'inverse? Comment trouver d'autres sujets plus lumineux... ou pouvons-nous essayer de traiter certains thèmes de façon positive? Voilà, je vous soumetts cette réflexion. Peut-être ne serez-vous pas d'accord. Bonne continuation et très vite, bonnes fêtes de Noël!** »

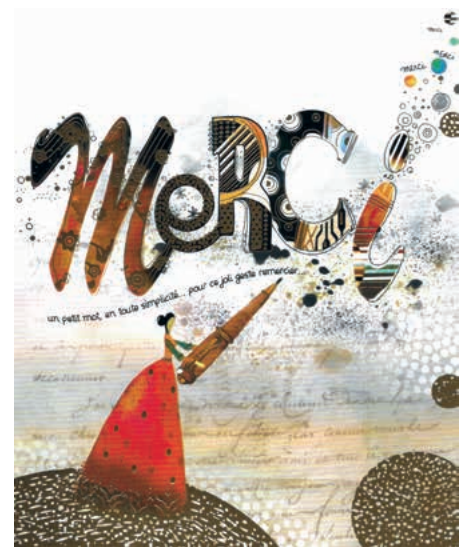
Le 10 février dernier, nous apprenions le décès d'Yvette, après trois semaines d'hospitalisation. Celle qui, chaque 15 août, fleurissait la statue de Notre-Dame de Lourdes portée en procession dans les rues de Saint-Jean-de-Luz, est allée au ciel pour fêter la Vierge de Lourdes, le 11 février, jour de la première apparition à Bernadette Soubirous. Yvette a accompli son passage de notre vie à la Vie du Christ, de l'ombre humaine à la lumière divine ! À ses amis de *Denak Argian*, elle laisse un grand vide, beaucoup de tristesse, et cette curieuse dévotion finale à Marie, pleine de complicité féminine. Un clin-Dieu au milieu de nos larmes. « *Je ne vous promets pas de vous rendre heureuse en ce monde, mais dans l'autre* » avait dit Marie à Bernadette... Yvette avait de nombreux engagements. Voici ci-dessous l'expression, au jour de ses funérailles dans l'église de Saint-Jean-De-Luz, de ses amis d'Aintzina Xutik, groupe de réflexion et d'action qu'elle fonda et anima.



« Chère Yvette, Tu as quitté notre dernière rencontre d'Aintzina xutik avec une petite liste de projets. Fatiguée, mais sans t'en plaindre... Discrète, comme si souvent, en ce qui concerne tes soucis de tout ordre, et aussi tout ce que tu pouvais accomplir quotidiennement pour les autres. Trois semaines après, c'est un autre départ qui nous laisse désespérés. Et pourtant, au moment de ton hospitalisation, tu avais réussi à nous faire savoir qu'il fallait continuer en ton absence. Tu as tellement œuvré, Yvette, pour créer et faire grandir notre groupe Aintzina xutik, au moment où d'autres avec toi, notamment Mikel et Peio, avec Elizan mintza, souhaitaient s'engager et veiller. Et toi qui as passé ta vie à œuvrer dans notre paroisse de Saint-Jean-de-Luz, puis Saint-Pierre-de-l'Océan, tu nous as accompagnés, guidés, éclairés, portée par le plus beau des combats : celui de garder la Parole évangélique au cœur de la foi. Tu n'as jamais renié tes engagements : les jeunes et le caté, St-Thomas d'Aquin, les servants et servantes d'autel, la procession de l'Épiphanie, bien sûr, mais aussi, tant de services pour la paroisse : le conseil pastoral, la kermesse, Denak Argian. Et tant de discrètes attentions pour les malades, les prêtres plus âgés, les personnes handicapées. Engagée et porteuse d'une mission. D'une petite flamme veil-

lant, malgré les vents contraires, à ce qu'elle ne s'éteigne pas ! Tu es la lumière, le fer-de-lance de notre petit groupe. Avec toi, nous avons prié et décidé de vivre de ce que notre baptême nous appelle à vivre. Avec toi, nous avons souhaité une Église synodale ; une Église ouverte qui accueille et donne sa place à chacun, notamment aux femmes. Une Église qui va vers les autres. Tu as vécu tes engagements à fond : déterminée, sans faux-fuyant, courageusement, respectueusement. Mais aussi accompagnée, de par ta foi, bien sûr ; des tiens, de tes chers enfants et petits-enfants, et de tant d'autres qui t'aimaient et appréciaient ta valeur et ta fidélité. Et notamment de prêtres de la paroisse avec qui tu aurais tellement partagé : Dominique, Philippe, Lionel, Jean et tant d'autres d'hier et d'aujourd'hui.

Oui, aujourd'hui, nous sommes tristes, Yvette, de ne plus te voir. Notre cœur nous dit - notre cœur sait- que « tu es juste de l'autre côté du chemin » ; que tu écoutes, comme toujours, que tu nous accompagnes et nous accompagneras. Merci Yvette, pour ce chemin ensemble. Merci au nom de tous et de chacun. Aujourd'hui, nous pleurons avec ta famille, Yvette. Nous nous reconfortons et nous prions ensemble, nous espérons ensemble. Bibotz bibotzetik, milesker Yvette. »





« La mort de saint Hilaire », évocation du passage de la mort à la vie nouvelle.

De la vie à la Vie

Dans sa *Lettre à Ménécée*, Épicure écrit : « Prends l'habitude de penser que la mort n'est rien pour nous, (...) puisque tant que nous existons nous-mêmes, la mort n'est pas, et que, quand la mort existe, nous ne sommes plus ». Logiquement, l'argument d'Épicure peut nous paraître très convaincant, mais, naturellement, une part en nous s'obstine toujours à penser que l'au-delà de cette vie est quelque chose pour nous. Réincarnation ? Fin du voyage tout simplement ? Résurrection ?... Philosophie et théologie, traditions et religions s'évertuent à lever le voile sur le « grand passage ».

« **N**ous passons », voilà une certitude irrévocable ; et, ce qui se passe par-delà le tombeau se dérobe aux prises des vivants, en voilà une autre. Cette double condition de finitude et de limite humaines s'ouvre sur, au moins, deux horizons possibles : **cap sur le néant** ou **passage obligé vers un ailleurs**.

CAP SUR LE NÉANT ?

Le rideau est tiré. Fin de la scène. Cette manière d'envisager le dénouement de l'aventure humaine sur la terre correspond à une vision plutôt matérialiste de la vie. Précisons qu'ici le mot « matérialiste » ne signifie pas attachement aux biens matériels. Mais plus largement, le fait de considérer que l'ici-bas n'est ni précédé ni suivi d'un *au-delà*. Il n'y a rien d'autre que ce que nous vivons *ici et maintenant*. Tout le reste ne serait que projection illusoire pour échapper à la réalité. Ainsi, la mort, dépouillée de toute marque d'une transcendance quelconque, devient-elle, tout au plus, un problème humain à résoudre. Plus précisément, un « problème technique » auquel il faut apporter « une solution technique », comme le souligne Yuval Noah Harari dans *Homo Deus*. Mais, même réduit à son explication la moins transcendante, le « grand passage » n'en demeure pas moins intrigant. Qohelet, entre autres, en fait écho dans *La Bible* lorsqu'il déclare que : « Tout s'en va dans un même lieu : tout vient de la poussière, tout s'en retourne à la poussière » (Qo 3, 20).

PASSAGE VERS UN AILLEURS ?

Dans les croyances primitives, dont l'*Ancien Testament* porte quelques traces, la mort n'est pourtant pas un anéantissement total. Le voyage de cette vie aboutit dans un autre monde, invisible. Ce lieu de l'*outre-mort* est appelé « le séjour des morts » : le *Shéol* (en hébreu) ou l'*Hadès* (en grec). Lieu de repos ou de tourment ? Les contours de ce qui se passe dans l'*outre-tombe* restent flous : pour certains il s'agit d'un lieu d'épreuves, pour d'autres c'est un sommeil, un repos donc. Si cette perspective n'est pas entièrement rassurante, elle entraîne une surenchère d'ésotérisme, de spiritisme et d'occultisme (par exemple, communiquer avec les morts) toujours en vogue dans notre monde contemporain. Mais déjà dans l'*Ancien Testament*, commence à poindre une espérance qu'au-delà de notre vie il y a encore une Vie en Dieu. Une des plus belles expressions de cette espérance vétéro-testamentaire, c'est le cri de Job, pourtant accablé par des épreuves : « Je sais, moi, que mon rédempteur est vivant, que, le dernier, il se lèvera sur la poussière ; et quand bien même on m'arracherait la peau, de ma chair je verrai Dieu. Je le verrai, moi en personne, et si mes yeux le regardent, il ne sera plus un étranger » (Job 19,25-27).

Le *Nouveau Testament*, dont le fondement est, sans aucun doute, l'évènement de la Résurrection du Christ, consolide fortement cette espérance d'une Vie au-delà de notre vie. L'évènement de la mort est désormais éclairé par la lumière de la résurrection. La vie passe. Et la mort est passage : de la vie à la Vie. Saint Paul en donne une admirable expression dans sa première *Épître aux Corinthiens* : « Et quand cet être périssable aura revêtu ce qui est impérissable, quand cet être mortel aura revêtu l'immortalité, alors se réalisera la parole de l'Écriture : la mort a été engloutie dans la victoire. » (1Cor 15, 54). Dans un langage plus poétique, l'académicien François Cheng traduit l'espérance et la foi en la résurrection ainsi dans ses *Cinq méditations sur la mort* :

« La mort n'est point notre issue,
Car plus grand que nous
Est notre désir, lequel rejoint
Celui du Commencement,
Désir de Vie.
[...]
Elle n'est point notre issue.
Posant la limite,
Elle nous signifie l'extrême
Exigence de la Vie,
Celle qui donne, élève,
Déborde et dépasse. »

[Abbé Rickey-Ito Thélus]

C'est la plus grande évidence du monde : la mort fait partie de la vie. Pourquoi donc avon-nous tant de pudeur à en parler ? L'on euphémise, l'on adoucit les mots : décéder, s'éteindre, disparaître. Des artifices pour rendre la mort moins brutale, sans doute. Le décès d'un conjoint est une forme de séparation définitive de corps, non désirée, qui engendre inévitablement un sentiment profond de « perte de signification de l'existence » pour la personne survivante. Cette dernière doit alors donner une signification à sa nouvelle vie en tant que personne veuve. L'adaptation au veuvage implique donc un travail psychologique de redéfinition identitaire, personnelle et sociale, de la personne endeuillée.

C'est à l'heure du thé que nous avons eu la chance de discuter, en toute simplicité, chères lectrices et chers lecteurs, avec deux personnes qui ont connu cette séparation ; l'une avait alors la quarantaine et l'autre était toute jeune retraitée.

Comment passe-t-on d'une vie à deux à une vie seule ?

- J'ai la chance d'avoir du monde autour, d'avoir ma petite-fille, ce qui n'est pas un détail... même si au fond de moi, je suis seule. La présence manque, l'énergie aussi... ça ne s'explique pas, ça se vit. Rien ni personne ne remplace cette énergie. Même si le monde autour nous porte dans notre solitude intime et nous empêche de nous enliser.

- Je suis d'accord... le quotidien fait que l'on est pris par ses occupations et le manque se ressent, c'est bien vrai, dans l'intimité, lorsque l'on se retrouve seule.

Qu'est-ce qui manque le plus ?

- C'est la présence, sans aucun doute. Puisqu'on est tous uniques, cette énergie-là manque, elle est irremplaçable. Nous étions complémentaires. Nous fonctionnions ensemble. En société, je me sens de « moitié », où que j'aie.
- Pour moi, le soutien... je suis passée par plusieurs étapes, par la colère parce qu'il m'avait laissée moi, laissée la gestion des enfants, celle de la maison... J'ai beaucoup réfléchi, j'ai fait une thérapie pour comprendre que ce n'était pas de sa faute, avant d'en arriver à l'acceptation.

Utilisez-vous le mot « veuve » pour vous présenter en société ?

- Drôle de question... c'est curieux ! Administrativement peut-être, mais, pour moi, cela ne veut rien dire. Ce n'est pas un mot que j'utilise. Je me sens toujours mariée.

- Moi non plus, je n'emploie pas ce mot, ça m'arrive même de parler de mon mari comme s'il était toujours vivant. Je n'ai pas envie que l'on sache. Je suis mariée pour la vie.

Et les autres dans tout ça ?

- Dès le départ, j'ai toujours accepté l'aide, les invitations. Je me disais que plus j'allais attendre, plus ce serait difficile, que je me mettrais en difficulté et que je mettrais également les autres dans l'embarras. Je me suis rendu service et je leur ai facilité la vie. C'est tout ça qui fait que l'on est porté.

- Quant à moi, j'ai du mal à me retrouver dans mon cercle d'amis avec les autres couples. J'y travaille et je commence à moins voir « la chaise vide ». Personne ne le sait, mais pour me donner de la force lors de ces occasions, je porte sur moi un objet lui ayant appartenu (chaussettes, mouchoir...). Je me refusais parfois de faire des choses, parce que lui ne pouvait pas les faire. Aujourd'hui, ça va mieux, je me dis qu'il serait content que je puisse vivre.

Si « demander la main de la mariée » est un geste chargé de signification, de promesses et d'engagements, cet acte ancestral, véritable symbole d'amour et de dévotion, marque le début d'une aventure commune qui prend le pas sur le temps et l'espace, une aventure sans fin en quelque sorte. En voici pour preuves, les illustrations mettant en lumière les mains de nos deux témoins, à qui nous disons un grand MERCI pour ce moment fort et émouvant, rempli d'espérance !

[Propos recueillis par Paxkal Irubetagoiena]



Le Veuvage
comment
s'adapter à
la séparation
physique
lorsque l'on
est marié
pour la vie ?

Begien bistakoa da : heriotzarik gabeko bizirik ez da! Zergatik gira bada, heriotza aipatzean, hain uzkur? Eufemismoak baliatzen ditugu, hitzak leuntzen : itzali, pausatu, desagertu. Heriotza hain gogorra ez izateko abileziak, dudarik gabe! Espos-lagunaren heriotza nolazbait nahigabeko gorputz-berexte mota bat da, bortxaz bizirik gelditzen den lagunari « izatearen zentzuaren galtze » sentimendua sorrarazten diona. Azken hunek orduan, zentzua eman behar dio bere bizi berriari, **alargun gisa.**

Dute xorta bat edanez, irakurle maitea, berexte hori ezagutu duten bi presunekin solastatu gira sinpleki; batek berrogoi bat urte zituen alargundu zelarik, bertzeak erretira hartu berria zuen.

Nola pasatzen da parezkako bizi batetik bakardadezko batera?

- Ikaragarriko xantza dut jendea inguruan izatea, alaba ttikia hor baitut ere, eta hori ainitz da. Bainan, halere, nere baitan bakarrik senditzen naiz. Indar bat eskas dut, indar hori ez da esplikatzen ahal, bakotxak berak bizitzen du. Nihork, ez deusek, ez du indar hori ordezkatzeko ahal. Nahiz eta ingurukoek laguntzen gaituzten gure bakartasun intimoan eta ez gaituzten uzten galtzera.

-Ados naiz zurekin, eguneroko biziaren ondorioz, bakotxak egin behar dituenak egiten ditu egunaren artean eta egia da, intimitatean zirelarik duzula zure burua bakarrik senditzen.

Zeren eskasia senditzen duzue gehienik?

- Presentziarena, dudarik gabe. Nola paregabekorik ez dugun, indar horrek eskas egiten du ainitz, paregabekoa delakotz preseski. Bat bertzearen osagarri ginen. Elgarrekin ibiltzen ginen. Jendeen artean naizelarik, « bihotz-erdia » eskas dut, beti.

- Neretzat sustengua... urrats desberdinak egin ditut. Haserre izatu naiz, bakarrik utzia baininduen, bakarrik haurrak bezteko, bakarrik etxea kudeatzeko... gogoeta frango egin ondoan, terapia bat segitu dut konprenitzeko ez zela haren falta eta onartu dut.

« Alargun » hitza baliatzen ote duzue zuen burua presentatu behar duzuenean?

- Ze galde bitxia...irringarria da! Administrazioarentzat seguraski erran izan dut, bainan neretzat hitz horrek ez du zentzurik. Ez dut baliatzen. Beti ezkondua senditzen naiz.

- Nik ere hitz hori ez dut baliatzen, batzuetan nere senarra aipatzen dut beti bizirik balitz bezala. Ez dute bertzeek jakin beharrik. Betikotz esposatua naiz.

Eta bertzeak, nola ikusten dituzue?

- Hastapenetik, bertzeen laguntza ala gomitak, onartu ditut. Nere buruarekin egiten nuen, gehiago egon eta makurrago izanen zela, nekeago izanen zela neretzat eta bertzeak kinka txarrean emanen nituela. Nere burua lagundu dut eta bertzeeri gauzak erretxu. Horiek denak direla medio lagundua zira eta azkar atxikitzen duzu.

- Nik aldiz, lanak badituz parezka diren lagunekin biltzen. Indarrak egiten ditut eta doi-doi basia naiz « huts » borren gutiago senditzen. Nebork ez daki bainan, nere buruari indarra emateko, senarraren mokanes ala galtzerdi pare bat soinean izaten dut elgarretaratze horietara gateko. Hastapenean gauza batzu ez nituen egin nahi ez baitzuten barek ere egiten ahal, ez zelakoan hor. Orai, hobekiago naiz, nere buruarekin egiten dut, kontent litakela ni ongi bizitzen ikustea.

« Emaztegaiaren eskua galdetzea » erran nahi, agintza eta hitz-emate azkarrez beterik den urratsa bada, amodioaren eta debozioaren egiazko sinbologia den aspaldiko ekintza hunek, denboran eta espazioan pausua hartzen duen elgarren arteko abentura baten hastapena finkatzen du, bururatzerik gabeko abenturarena, errateko maneran. Huna hemen, froga gisa, bi lekuko eskuak agerian jartzen dituzten ilustrazioak. Gure bi lekukoeri preseski, MILESKER handi bat erranen diotegu, esperantzaz beterik, bizitu dugun memento azkar eta hunkigarriarentzat!

[Paxkal Irubetagoienak bildurikako hitzak]

**Alarguntza
nola jasan
berextea,
betikotz
esposatzen
delarik?**

Passage de la peur... à la joie de la liberté

Arteka Aldaketa

Gauetik egunera, negutik udaberrira, nigarretik irrira, bizian zenbat arteka eta aldaketa, demagun ere beldurretik libertatera.

Huna hori aipatzen duen maleta pisuaren ipuina:

Aurpegi tristea, beltzez jantzia maleta eskuan erdi andarka pisuaren pisuaz bizkarra makurtua urrats bat aitzina, bertzea gibelka ezin garraiatuz indarka, hatsantua.

Sakelatik atera du zerbaixka xuria barnera ufatu, hanpatu, luzaz miretsi eta eskuz igorri du airean ; bildu, berriz jaurtiki, ezin geldi, bere buruarekin borrokan dirudi.

Azkenean. Askatzen da baloin borobil xuria bere hegaldian « ez beldurrik izan ! » mezutuz bezala. Baina gizona, isilik, zeru alde bi begiak itzatuak utziz. Betbetan, huni argitu zaio bisaia arras arindua dantzan hasi da eta pozak egin dio gainezka.

Askatasunera heltzeko behar beldurraren mamu beltzari oldar.



Le divorce : un passage délicat

En un beau jour de fête, ils s'étaient dit oui pour la vie, pour le meilleur et pour le pire. Ils avaient échafaudé plein de projets et devaient être forcément heureux et avoir beaucoup d'enfants...

ENTRE ROUTINE ET TENSIONS

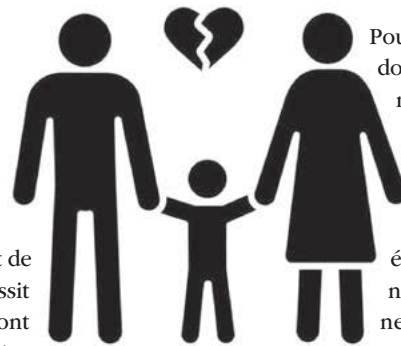
Loin de ce cliché, l'existence prend son cours avec ses joies, ses peines et ses difficultés qu'il faut gérer à deux. La routine peut s'installer petit à petit ; c'est le lot de tous les couples et la plupart réussit à vaincre les défis qui leur sont imposés dans leurs parcours de vie.

Et puis il y a ceux pour qui c'est plus compliqué, parce que les rouages grincent de plus en plus, parce qu'il n'y a plus d'écoute, de compréhension, de partage, de complicité... d'amour... Alors, les mots violents (voire plus) se déchaînent, les cœurs se déchirent et saignent. Et, le plus douloureux : les enfants sont au milieu de cette réalité qui les dépasse. Ils en ressentent tout de suite les effets... quand ils ne se pensent pas quelque part responsables ou coupables de cette situation. Il faut arrêter cela pour le bien de tous et la solution, c'est le divorce. Voilà : sentiment d'échec, perte de confiance en soi et, parfois, en les autres, en ceux qui ont voulu juger ou prendre parti...

UN ÉQUILIBRE À RECONSTRUIRE

Hervé Bazin disait : « *L'important dans le divorce, c'est ce qui le suit* ».

Il faut désormais organiser son passage de la vie de couple à celle de divorcé. Et ce passage commence de façon très terre-à-terre avec les avocats et notaires qui vont régler toutes les composantes financières, procédures délicates et parfois compliquées qui peuvent raviver les tensions. Mais il y a aussi et surtout la garde des enfants. Bienheureux ceux qui ont pu choisir une procédure à l'amiable, mieux... à l'AIMABLE, et pour cela il faut être deux ! Et puis, il faut tout reconstruire... et d'abord, soi-même ; c'est loin d'être facile.



Pourtant, un divorce doit normalement permettre une vie plus sereine, un chemin vers la paix, chacun retrouvant, si possible, un nouvel équilibre personnel dans un environnement relationnel peut-être différent. Il

faut du temps. Certains veulent rester dans le conflit, d'autres n'en ont pas le choix. Les situations sont le plus souvent très douloureuses. D'autres veulent se libérer du passé. Ceci dit, chaque rupture est particulière, et chacun fait comme il peut.

MAIS IL RESTE UN LIEN INDÉFACTIBLE : LES ENFANTS

Les parents, même séparés, ont la responsabilité de leur préserver une ambiance sécurisante. Ce doit être leur priorité et cela passe par une gestion saine et respectueuse des conflits. Cette opportunité permet souvent de retrouver un terrain d'entente, un dialogue qui était perdu, de recréer un lien fondé sur la coopération et le respect mutuel. Cela pose les bases d'une sorte de « cohabitation » apaisée dans le rôle nouveau de parent divorcé. Alors, il est possible de transformer cette épreuve en un nouveau départ serein, aussi bien pour les adultes que pour les enfants.

On dit toujours que la vie est comme un livre. Chaque chapitre est important, plus ou moins heureux, plus ou moins marquant. Le divorce oblige à tourner une page pour écrire une nouvelle histoire.

Souhaitons à tous ceux qui vivent cette étape difficile de pouvoir écrire des lignes porteuses d'espoir et de renouveau !

[Yvette Etcheverry]

Pèlerins de passage

Les chemins de pèlerins sont nombreux et variés de par le monde. La part du christianisme dans les mouvements des pèlerins a été estimée à 20 %, tandis que 80 % sont le fait de l'Islam, du Bouddhisme et surtout de l'Hindouisme.



Aujourd'hui, en France, les lieux majeurs de pèlerinage sont Lourdes, Chartres, le Puy-en-Velay et le Mont-Saint-Michel. Saint-Jean-Pied-de-Port est, pour sa part, le point de passage le plus fréquenté pour le pèlerinage vers Saint-Jacques-de-Compostelle. Près de 60 000 marcheurs y sont enregistrés chaque année. Ils font tamponner leur Credencial qui sert de passeport pour être hébergés dans les auberges d'étape. Témoin de leur pèlerinage, il est un souvenir de leur périple, avec la coquille Saint-Jacques accrochée à leur sac à dos comme signe de reconnaissance.



L'an dernier, 119 nationalités ont été décomptées dont 10 000 Français, 8 000 Américains du Nord, 5 000 Italiens, autant d'Espagnols et presque autant de Coréens du Sud. En effet, 35 % de la population coréenne est chrétienne et de nombreuses universités recommandent des programmes de pèlerinage. Les Québécois sont aussi de plus en plus nombreux et quelques anciens pèlerins ont créé dans la Belle Province, des chemins d'initiation pour que les candidats puissent marcher pendant plusieurs jours et tester leurs capacités.

Bayonne, Saint-Palais, Mauléon-Licharre et Saint-Jean-de-Luz ont aussi un centre d'accueil. À Saint-Pée-sur-Nivelle, l'association Jakobia dispose, depuis 2016, dans le bâtiment du presbytère, d'un point d'hébergement avec 12 lits. Le village se trouve en effet au croisement de deux voies vers Saint-Jacques-de-Compostelle. La voie Nive-Bidassoa, qui relie Saint-Jean-Pied-de-Port à Irun en passant par Bidarray, Saint-Pée, et Urrugne, et la voie du Baztan, qui va de Bayonne à Ustaritz, puis Saint-Pée, Sare et Urdax, où les pèlerins sont accueillis dans l'ancien monastère.

Le pèlerinage est le plus souvent motivé par des considérations religieuses, mais il est aussi le fait de non croyants qui cherchent à sortir de leur routine et de leurs habitudes de confort, à éprouver un sentiment d'appartenance à une communauté, et à trouver une gratification physique et psychologique dans cette longue épreuve d'endurance.

Bien des pèlerins, après quelques étapes, réalisent en effet que leur sac à dos contient des équipements encombrants et pesants dont ils n'ont pas vraiment besoin. Une prise de conscience vis-à-vis de notre société de consommation. Certains décident de mettre leurs bagages sur une brouette de randonnée, quitte à souffrir dans les passages difficiles. D'autres prennent un âne et choisissent des étapes plus courtes pour avoir le temps de trouver de la nourriture et un hébergement adapté. D'autres encore choisissent l'autonomie en portant leur tente et leur matériel de camping. Les plus courageux font Saint-Jacques-de-Compostelle d'abord, puis Rome et Jérusalem.



Depuis la préhistoire, des hommes et des femmes ont ressenti le besoin d'aller vers des lieux symboliques chargés de spiritualité, et leur nombre est aujourd'hui estimé à 500 000 000 par an.

[Jean Sauvaire]

Réf : *Buruxkak* n°25, édité par l'association Culture et Patrimoine Senpere (Senpere, étape vers Compostelle).

La retraite, temps du passage

Rassurez-vous, nous ne parlerons pas de la retraite comme celle de l'armée napoléonienne de retour de Russie et le passage de la Bérézina. Nous ne parlerons pas non plus des retraites bienveillantes qui nous sont offertes après le passage sous les voûtes d'un monastère. Parlons de cette retraite, temps de passage entre la vie professionnelle, active, et la nouvelle vie qui se présente à nous, libérés du poids des contraintes souvent pesantes en fin de carrière.



© Païxi Lascaray

Qui dit retraite veut dire se mettre en retrait. En retrait de quoi ?

Je n'aime pas ce mot qui est restrictif, qui hume l'individualisme, le retour sur soi. Ce mot de « retraite » tellement éloigné du souffle pascal qui nous propose un passage de la mort (ou d'une certaine mort) à la vie. Je préfère le terme espagnol de « *jubilación* » (jubilation), qui est employé pour parler de ce passage où un temps nouveau nous est offert, où une tranche de vie imprévue se déploie devant nous.

Pourtant, ce passage n'est pas toujours évident. Pour certains, tellement imprégnés de leurs responsabilités, de leur pouvoir professionnel, ce passage constitue une perte, une entrée dans l'anonymat difficile à vivre. Pour d'autres, c'est un soulagement et un appel à s'occuper exclusivement de soi dans une vie de loisirs.

Or, la retraite est le lieu de passage à une nouvelle vie que l'on n'a pas le droit de manquer. Sauf pour les gens dont le corps est brisé ou broyé précocement par la maladie, ce temps

de passage s'ouvre sur une tranche de vie tout à fait nouvelle. Les progrès fulgurants de la médecine et de l'hygiène offrent en effet une période d'existence entre la vie professionnelle et la vieillesse. Désormais notre vie se déroule, non plus comme dans le passé sur trois périodes (enfance – travail – 3^e âge), mais intègre une quatrième période, bénie, d'activité librement décidée sans les contraintes du travail, et avec le bénéfice de revenus obtenus par le système de solidarité nationale.

C'est une chance, une grâce pourrait-on dire, qui est offerte à qui franchit ce passage. Qu'allons-nous faire de cette grâce, de cette chance ? Il faut savoir en saisir l'opportunité, recommencer une nouvelle vie, apprendre à se réveiller avec le désir de s'accomplir, de laisser libre cours à ses talents cachés que l'on avait mis sous le boisseau.

C'est le temps de vivre pleinement, activement, en partage avec les gens de la société dans laquelle on navigue. La solidarité nationale nous donne des revenus assurés et, devoir de ré-

ciprocité, nous demande de participer bénévolement à des actions de solidarité. Et tant d'associations, ferments d'une vie solidaire, cherchent des bénévoles ! C'est le temps du corps et de l'esprit actifs et choyés comme des perles rares illuminant les visages et refusant d'être mises dans une boîte.

Que ce passage de la retraite est beau et plein de promesses pour autant que l'on sache le saisir sans se ratatiner ! Voyez les Apôtres après le passage de Pâques comme ils ont été saisis de l'Esprit et sont partis annoncer la Bonne Nouvelle ! Il en est ainsi du passage de la retraite, de la jubilation.

Puissions-nous ne pas nous faire interpeler comme les pèlerins d'Emmaüs : « *Gizon zentzugabeak, zoin epela, zuen bibotza zoin epela!* » (« *Hommes sans intelligence, lents à croire, comme votre cœur est tiède !* »)

Bonne retraite !

[**Jacques Ospital**]



Frontière internationale

À quelques pas, sur les bords de la Bidassoa, ou sur les crêtes au souffle enluminé, nous butons ici sur la frontière.

La frontière qui sépare, qui brise l'unité. L'autre, de l'autre côté de la frontière, n'est pas moi. Ici, dans le passé, nous disions : « là, on est français ; là, on est espagnol », alors que nous parlions l'Euskara, la même langue, la même culture. Comment peut-on être autre, étranger, à cause d'une simple disposition administrative ?

Nos prêtres, pénétrés d'Évangile, l'avaient bien compris, eux qui, à l'écoute de la rencontre entre Jésus et la Samaritaine, savaient que l'Esprit révélé brise les différences et les frontières bâties par les hommes. C'est pour cela que la contrebande, amplement pratiquée par nos compatriotes, n'était pas jugée par nos prêtres comme un manquement aux devoirs d'un bon chrétien, puisqu'il ne s'agissait que d'un échange commercial entre Basques. La contrebande n'était donc pas considérée comme un péché pour nos clercs, témoins d'Évangile, de partage et de communauté.

Mais la réalité n'est pas si simple. La frontière reste un passage à franchir. Passage lumineux, terrible, voire effrayant pour ceux qui veulent s'y aventurer. La frontière est le lieu où l'humanité est coupée. Dès lors, franchir la frontière

devient un acte libérateur, un espoir, une possibilité de vivre, de retrouver les siens, d'être soi, autre que fugitif.

Notre frontière est témoin de cette réalité. Elle a vécu la fuite éperdue de milliers d'hommes, de femmes, d'enfants fuyant la répression franquiste. Elle qui, au prix de plusieurs deuils, a connu des passeurs locaux accompagnant des juifs, des aviateurs, des résistants, des évadés refusant le STO (Service du Travail Obligatoire)... traverser ses limites pour échapper à la fureur nazie ou rejoindre les forces libres. Que d'hommes et de femmes au seuil de la frontière dans l'espoir d'un franchissement signifiant leur affranchissement !

Hélas, les eaux de la Bidassoa ne s'ouvrent pas comme le firent celles de la mer Rouge pour laisser passer le peuple juif fuyant le joug égyptien. Le récit biblique annonciateur d'une délivrance est malheureusement mis sous le boisseau et la frontière devient un thème de référence pour une population de plus en plus frileuse. On le voit bien de nos jours.

Quatre hommes ont péri noyés dans la Bidassoa il y a peu, dans l'indifférence générale, en voulant franchir la frontière. Ils venaient pleins d'espoir des pays du Sud, tels les Rois mages venus adorer et reconnaître le petit enfant de Bethléem.

Ferons-nous de la frontière un lieu de délivrance ?

Il y a chez nous une autre frontière. Celle de la mer. Je me souviens toujours de cette parole de l'aumônier des pêcheurs : « *La mer éloigne les continents, mais rapproche les hommes* ».

Pussions-nous, sinon abolir les frontières, en faire un lieu de passage pour toujours plus d'humanité !

[Jacques Ospital]

Quand passent les palombes

S'il y a au Pays Basque un passage majeur qui fait vibrer la population et élever les têtes, c'est bien le passage des palombes.

À la pointe du jour, les chasseurs prennent place dans les postes de tir, agitent les appeaux, excepté les dimanches où l'obligation de la messe retarde leur installation. Ce retard, alors que les premiers vols ont déjà repris leur route, les contrarie.

À l'instigation de François Diharce, père d'Iratzeder, le curé de Saint-Jean-de-Luz accepte qu'une messe dite « *des chasseurs* » soit célébrée les dimanches d'octobre et novembre, à 5 heures du matin. À l'issue de la célébration, les chasseurs regagnent « *Tarapatakan* »¹ leurs postes suffisamment tôt.

Ainsi, au temps du passage des palombes, un chasseur va réveiller le curé à 4h30. Celui-ci va en bougonnant célébrer l'office et assurer le prêche que les chasseurs, tout en rêvant de vols conséquents, écoutent d'une oreille distraite.

Contrarié, le curé s'adresse aux chasseurs du haut de la chaire : « *Si vous écoutez le chant des alouettes aussi bien que le sermon de votre curé, vous ferez bonne chasse !* »

[Histoire réelle rapportée par Jacques Ospital]

1 - « *Tarapatakan* » est une expression basque locale qui signifie « *à toute vitesse* ».



Bateau de migrants à la dérive,
îles Canaries-Espagne.



Migrants en transit, un temps d'attente et d'espérance

La problématique migratoire est assurément complexe. À côté des pouvoirs publics, la société civile et le monde associatif ont un grand rôle à jouer pour que les hommes, les femmes et les enfants qui arrivent sur notre sol soient simplement traités humainement.

Notre territoire est une voie de passage pour ces personnes, la plupart d'origine subsaharienne, que nous avons l'occasion de croiser dans nos rues ou au bord de nos routes et dans nos bus. Elles sont fortement éprouvées dans leur corps par leur long voyage, certaines même maltraitées. Des associations, Bidasoa Etorkinekin, Irungo Harrera Sarea, des mouvements de solidarité, le Secours Catholique, la Croix-Rouge ainsi que des citoyens sont présents sur place et participent depuis des années, des deux côtés de la frontière, à sécuriser leurs parcours. Des initiatives solidaires d'accompagnement travaillent ensemble pour un accueil digne et pour leur soutien. Elles s'inscrivent dans le « *principe de fraternité* » reconnu en 2018 qui permet d'aider autrui dans un but humanitaire, sans considération de la régularité de son séjour sur le territoire national.

Le collectif Bidasoa-Etorkinekin (« *celui qui vient* »), impliqué localement en matière administrative, d'accueil et d'entraide sociale, commente cette action.

Quelles attentes repérez-vous chez ces personnes ?

Les raisons de migration se sont développées, elles sont voulues, forcées, temporaires ou de long terme. Chaque migrant a son histoire, ses traumatismes, ses raisons vitales qui l'ont conduit à quitter son pays : conflit armé, violence politique, sous-développement, absence d'avenir, motif économique, familial, étudiant ou de santé... Ils prennent la décision de partir de chez eux et ils attendent de trouver ailleurs plus de paix et de protection.

Pour arriver ici, ils ont emprunté un chemin dangereux et coûteux qu'ils espèrent laisser derrière eux. Ils craignent d'être à nouveau expulsés. Ils rencontrent chez nous des obstacles de tout ordre, du mépris, parfois de la haine, et ne se sentent pas toujours bienvenus. Parler avec eux des raisons qui les ont poussés à quitter leur terre natale, leur volonté de poursuivre malgré tant d'embûches leur parcours, leur projet d'installation ou d'intégration, nous impressionne toujours.

Que ressentez-vous de nos concitoyens ?

Pour les uns, notre pays est trop accueillant. On comprend le besoin des gens d'être rassurés ; qu'ils puissent ressentir de l'insécurité, se sentir menacés dans leur identité alors que d'autres réclament l'ouverture des frontières. Mais peut-on vivre en se fermant aux autres ?

Quel est l'objectif de cette aide ?

Il est comme une main tendue au service de tous ces migrants qui espèrent une vie nouvelle. Faire un premier pas vers l'étranger n'est pas évident. Il faut regarder cette réalité en face. Les migrants sont là, il faut s'en occuper d'abord pour raison humanitaire. Face à ces réalités, c'est rechercher et vouloir leur bien, agir avec d'autres pour changer notre opinion, notre regard, accueillir et créer de la confiance. Il ne faut pas avoir peur de les aborder et ils sont contents qu'on leur propose de l'aide ou une prise en charge, une collation, un repas, des habits ou du repos. En cas de difficultés avec leur langue on utilise une application de traduction. On

concourt à leur faire rejoindre le Centre d'hébergement Pausa à Bayonne où un accueil et une prise en charge s'organisent avec les associations agréées présentes en vue de leur apporter une assistance sociale et administrative, même médicale si nécessaire, un service de repas et de vêtements. C'est là une brève pause de maximum trois jours dans leur parcours migratoire, un moment de réconfort pour poursuivre leur voyage principalement vers Paris.



Centre Pausa à Bayonne.

Pour Alain, présent dans ce service, quelle réponse croyante apportez-vous ?

Je ne peux me résigner. Le Christ montre le chemin, lui qui est allé à la rencontre de tous, sans préjuger de la condition, du milieu et du métier des personnes. C'est évidemment le rôle de notre Église d'être attentive aux plus fragiles quand leur dignité est mise à mal. Cette mission, même si elle est loin d'être partagée par tous, m'invite à poser un geste d'entraide, à ma portée, accompagner une demande, faire une démarche, participer à une activité.

Migrants, clandestins, sans-papiers, demandeurs d'asile, exilés, réfugiés, autant de qualificatifs et de situations qui influencent les mesures administratives de séjour, de protection et de prise en charge comme d'admission et de refolement. Mais gardons notre cœur sensible et ouvert à les réconforter et les considérer comme des personnes à part entière. Ensemble, c'est servir leur humanité, donner ou retrouver de la joie de vivre.

[Recueilli par G. Ponticq]

Remerciements Bidasoa Etorquinekin

Repères

« Qu'est-ce qu'un migrant ? »

Le terme « migrant » doit être utilisé avec précaution, car il n'est dénué ni d'idéologie, ni d'ambiguïté. Il arrive qu'il serve à opérer un tri entre les personnes qui quittent leur pays selon les causes supposées de leur départ. Les « migrants » feraient ce choix pour des raisons économiques, quand les réfugiés ou les demandeurs d'asile y seraient forcés pour des motifs politiques. Or, les contraintes économiques et politiques se confondent souvent, et la distinction entre différentes catégories de « migrants » est généralement arbitraire.

S'il n'existe, au niveau international, aucune définition juridique du concept de « migrant », les définitions suivantes recueillent un relatif consensus.

- **Migrant international** : toute personne qui vit de façon temporaire ou permanente dans un pays dans lequel il n'est pas né et qui a acquis d'importants liens sociaux avec ce pays [UNESCO].
- **Travailleur migrant** : personne qui va exercer, exerce ou a exercé une activité rémunérée dans un État dont elle n'est pas ressortissante
- **Réfugié** : au sens de la Convention de Genève de 1951, est éligible au statut de réfugié toute personne qui, craignant avec raison d'être persécutée du fait de sa race, de sa religion, de sa nationalité, de son appartenance à un certain groupe social ou de ses opinions politiques, se trouve hors du pays dont elle a la nationalité et qui ne peut, ou, du fait de cette crainte, ne veut se réclamer de la protection de ce pays.
- **Demandeur d'asile** : personne qui a quitté son pays d'origine et souhaite obtenir le statut de réfugié.
- **Migrant environnemental** : il n'existe pas de définition figée de la migration environnementale. On peut cependant considérer la migration environnementale comme une migration causée, directement ou non, totalement ou en grande partie, par des phénomènes environnementaux, qu'ils soient multiples ou uniques, catastrophiques ou graduels, naturels ou anthropiques.
- **Déplacé interne** : personne forcée ou contrainte à fuir son lieu de résidence habituel, notamment en raison d'un conflit armé, de situations de violence généralisée, de violations des droits de l'homme ou de catastrophes naturelles ou provoquées par l'homme et qui n'ont pas franchi les frontières internationalement reconnues d'un État [ONU].
- **Migrant irrégulier, clandestins ou sans-papiers** : fait référence à des personnes non ressortissantes du pays où elles se trouvent et qui sont sur son territoire sans visa ni permis de séjour valable. Le terme « clandestin », empreint d'un caractère péjoratif et criminalisant, est communément, mais abusivement utilisé pour désigner ces étrangers en situation irrégulière, et laisse penser que ces personnes ont volontairement franchi irrégulièrement la frontière du pays où elles se trouvent, pour y rester dans l'illégalité.

En réalité, la plupart des étrangers en situation irrégulière sont entrés régulièrement sur le territoire européen : avec un visa de touriste, d'étudiant ou autre, ou encore en déposant une demande d'asile à leur arrivée. C'est le fait de demeurer dans le pays où ils se trouvent une fois leur visa expiré, parce qu'ils n'ont pas pu obtenir le droit d'y séjourner durablement, ou après le rejet de leur demande d'asile, qui les fait basculer dans la catégorie des « sans-papiers ».

Extraits recueillis auprès de la FRA et La Cimade sur les droits fondamentaux des migrants

Couper le cordon ?

Il faut bien que ça arrive un jour : les enfants quittent la maison. C'est une étape, un « passage » crucial dans la vie des parents et des enfants. Mais ce n'est pas toujours un moment facile, marqué par toutes sortes d'émotions : fierté, tristesse, appréhension... Ce moment, souvent appelé le « syndrome du nid vide », est vécu de façon très différente, en fonction des situations familiales et des personnalités des uns et des autres.

DU CÔTÉ DES PARENTS

Il semblerait que les pères soient moins touchés par ces sentiments ; mais cela reste à prouver. Du côté des mères, c'est plus compliqué. Une maman a conçu son enfant en son sein pendant 9 mois et elle a dû s'en détacher une première fois en coupant le fameux cordon ombilical ; elle lui donnait la vie parmi nous. Un autre cordon s'est tissé au fil des années de sa construction dans l'enfance et l'adolescence. Et voilà qu'il faut aussi le couper pour permettre au jeune de se « lancer » dans une autre vie, celle d'adulte.

Alors, les chambres deviennent vides. Il reste bien quelques posters sur les murs, mais on n'entend plus les musiques qui pouvaient parfois assourdir les oreilles parentales. Et on finit par les regretter !

Pas facile pour chaque parent qui se retrouve seul suite à un décès ou une séparation : le sentiment de solitude s'accroît. Pas facile non plus quand les enfants s'installent trop loin du nid.

Ceci dit, les parents doivent se ressaisir, les enfants ne sont pas leur « propriété ». Et il est peut-être temps de prendre à nouveau du temps pour eux-mêmes et de réaliser des projets laissés en attente. Une nouvelle vie commence aussi pour eux : voyages, loisirs, sports, repas... ils ont le choix et il n'est jamais trop tard.



DU CÔTÉ DES ENFANTS

En fait, même s'ils ne le montrent pas, certains quittent la maison avec difficulté ; ils y étaient dans une certaine sécurité. Mais pour se réaliser, ils doivent faire le pas vers l'indépendance et l'autonomie. Ils le font le plus souvent pour continuer leurs études ou trouver un emploi. Et pour beaucoup, c'est en même temps un pas vers la liberté, loin des contraintes familiales. Ils en sont sans doute très heureux, mais... voler de ses propres ailes ne se fait pas tout seul ; ils doivent se confronter à d'autres contraintes : gérer un budget, un appartement et ses problèmes domestiques, un emploi du temps... Ils doivent s'habituer à une nouvelle vie. L'excitation, voire la fierté du départ peut laisser place à une certaine appréhension.

Mais ce sont les défis à surmonter pour devenir des adultes responsables capables de s'assumer pleinement et de s'épanouir. Ils se construisent une nouvelle identité.

QU'EN EST-IL DU CORDON ?

On a coutume de dire qu'il est important de couper le cordon, on se moque même gentiment de certains « tanguys » ou autres « parents - enfants » trop proches ou trop complices. Mais, en fait, ce cordon peut-il se couper ?

Bien entendu, il s'effiloche quelque peu avec le départ effectif des enfants, surtout lorsqu'ils partent à l'étranger. Mais ce cordon est résistant, il est fort de l'affection et de l'éducation qui marquent à vie tout un chacun. Sauf particularités malheureuses, la communication et la connexion restent d'actualité. Elles sont plus difficiles si les enfants sont loin, mais les appels vidéo et les réseaux sociaux sont, pour cela, des outils merveilleux.

Quand ils sont proches, les visites régulières permettent de maintenir le lien. Les jeunes peuvent demander conseil ou de l'aide à leurs parents, en particulier lorsqu'il y a des petits-enfants. Et, réciproquement, les parents peuvent rechercher soutien et sécurité, surtout quand ils avancent en âge.

Les relations deviennent plus équilibrées, marquées par un respect mutuel et une reconnaissance des efforts de chacun.

Alors, la réalité peut s'exprimer dans cette citation : « *Un enfant qui part, ce n'est pas un enfant qu'on perd, mais un enfant que l'on va retrouver autrement* » (Anne Schapiro Neil).

[Yvette Etcheverry]

Adolescence, moment de pas-sage

LES CONSTATS

Ce que l'on en voit, c'est la remise en cause de l'autorité établie, le désir d'aller à l'encontre du modèle des aînés.

Ce que l'on en sait, c'est que l'on y entre enfant, et l'on en sort adulte. Entre les deux, dans ce pas-sage, il faut perdre le monde de l'enfance. Accepter que nos parents soient faillibles et manquants. Être chaviré par le tumulte de l'amour et du désir sexuel, pour la première fois rencontrés. Recevoir et faire sien ce corps étranger -aussi bien dans le miroir que dans le regard des autres- qui est pourtant le nôtre. Chercher à s'y établir. Éprouver un chez soi intérieur, un lieu subjectif d'où l'on va pouvoir s'adresser à l'Autre et prendre une place dans le monde. Trouver enfin l'appui symbolique qui tiendra désormais le Réel à bonne distance. Ce que l'on y vit, c'est, paradoxalement, dans une grande solitude, la quête de soi, abandonnant certains idéaux pour en afficher d'autres, comme un étendard. C'est donc une bataille, une aventure déprimante ou exaltante, avec son lot d'épreuves plus ou moins heureuses, de combats intérieurs, d'expériences parfois violentes. Les pas-sages à l'acte n'y sont pas rares, comme autant de volontés de revendiquer le désir subjectif d'un être nouveau qui peine à se faire valoir. La psychopathologie s'invite souvent dans les consultations médicales. Ce n'est donc pas une sinécure que cette étape de vie. Enfant, l'on a souvent hâte d'y être ; l'on voudrait en sortir au plus tôt une fois que l'on y a goûté... Telle la chenille devenant papillon, dans une chrysalide.

Pourtant, aujourd'hui, cette période transitoire semble s'étirer en amont et en aval de la simple puberté, en tout cas dans le discours. D'une part, l'on parle très/trop tôt de pré-adolescence. D'autre part, beaucoup d'adultes semblent se complaire dans cet état (certains disent adulescents) où, en effet, il s'agit de nier le Réel du vivant et la réalité du social contemporain, dont les aspects paraissent à beaucoup angoissants et peu à même de favoriser les promesses de lendemains qui chantent.

Depuis quelques décennies, notre société, à dire vrai, n'est pas sans rappeler cette période adolescente dans ces aspects les plus pathologiques. Nous nions le Réel qui nous encombre (que ce soit celui de la Nature, du sexe, de la mort). Nous croyons sans nuances en des chimères que la science et les toxiques en tout genre nous font miroiter. Nous nous étourdissons, bouchant tous nos sens par du son trop fort, des images trop vives. Nous cherchons, dans la reconnaissance communautaire des « réseaux a-sociaux » une appartenance que nous croyons « identité ». Nous expérimentons toutes sortes de jouissances éphémères (visionnage de séries en boucle, achats journaliers de biens sans valeur ni sans besoin, consommation de drogues plus ou moins légales, addiction à la pornographie...) sans plus nous demander ce que nous désirons vraiment dans l'existence.

FRANCHISSEMENTS SYMBOLIQUES

Ce qui s'y joue, c'est le passage du Moi Idéal - archaïque, narcissique, tout-puissant, et surtout imaginaire - à l'Idéal du Moi, le modèle fantasmé qu'il projette au-devant de lui, comme un but auquel le sujet cherche à se conformer prenant en compte les contraintes diverses, afin de faire sujet dans la société. Ce pas-sage est symbolique, toujours. Ritualisé souvent. Il est fait, par exemple, des études et des compétences que l'on doit acquérir pour exercer le métier de marin-pêcheur, là où jadis nous disions « *Quand je serai grand, je serai pirate* ». Les rites de passage, dans d'autres sociétés et d'autres époques, avaient la vertu de marquer ce franchissement. Ils sont inexistantes désormais. À part peut-être le baccalauréat. Le bac... pour traverser d'une rive à l'autre, une embarcation bien rudimentaire.

Il existait auparavant un pas-sage dans notre société. Pour les garçons surtout. Pour devenir un homme, disait-on. Ça s'appelait le service. Il s'agissait pendant une année de servir l'État, de « *faire ses armes* ». C'était aussi une manière de maintenir un corps d'armée proche de la société civile. Que chaque appelé sache ce que se battre veut dire, contre un ennemi, contre un semblable, un frère ; et, ensuite, fasse, sa vie durant, tout pour l'éviter. Loin de moi la nostal-

gie des conscrits, ni le propos de vanter l'âme belliqueuse, mais cela avait sans doute une vertu aujourd'hui disparue de se confronter au Réel et, ce faisant, de construire des digues symboliques pour ne pas s'y cogner : c'était se dépasser pour aller jusqu'au bout de soi physiquement et mentalement et, de ce fait, accepter les limites du corps éprouvé ; c'était apprendre les principes de la République et le respect des règles de Droit ; c'était porter secours sans distinction lors de grandes catastrophes civiles ou naturelles ; se sentir vivre sous des valeurs plus grandes que soi et vouloir les défendre si nécessaire ; apprendre à vivre avec les autres et faire compromis, tous différents donc tous semblables ; apprendre l'art de la désescalade dans le discours...

ADVENIR INCERTAIN

Tant d'apprentissages pour devenir Homme qui, aujourd'hui, ne trouvent plus école.

Une frange de notre société en a décidé autrement. Nier le Réel, faire comme si tout était possible et comme si rien n'allait en advenir. Mais la vie ne fonctionne pas comme ça. Ce qui est forclos dans le Symbolique revient dans le Réel, brutalement. Et ça cogne fort.

L'adolescent en danger l'apprend malheureusement parfois à ses dépens, quand il pense pouvoir boire jusqu'au coma éthylique, prendre des drogues jusqu'à l'overdose, sauter du rocher le plus haut, et s'en sortir indemne et victorieux. Ça ne marche pas toujours, loin s'en faut.

Alors nous, comment allons-nous négocier cette étape dans laquelle nous errons comme dans un tunnel sans lumière ? Quelle bride allons-nous saisir pour apaiser le galop de cette fuite en avant ?

Car, si nous vivons dans une société où il est désormais puni par la loi qu'un père donne une claque à son fils qui dépasse les bornes, il est certain que nous construisons dans le même mouvement un avenir où commence à se faire entendre le bruit des bottes.

Nous ne sommes vraiment pas-sages !

[Christine Delgado-Haran]

Passage ! En voilà un mot qui nous parle, ici en Pays Basque !

Le passage des oiseaux migrateurs, le passage de la douane, le passage des cols pour les pèlerins en route vers Compostelle... Tellement inscrit dans notre ADN territorial qu'on en oublierait tout ce qu'il raconte de notre condition humaine.

Il y a des passages à vide, des passages à niveau, des passages protégés, des droits de passage... Que nous disent ces lieux, ces instants du passage dans notre monde en mouvement perpétuel ? Quels sont ces principes, ces nécessités, ces choix, ces limites qui nous suggèrent, invitent, imposent, ouvrent ou ferment le passage ? De quelle nature sont ces passages, dont la première syllabe nous évoque un « *premier pas* »... Et, histoire de s'amuser, sage ou pas sage, le passage ? Dans tous les cas, ne doit-on pas considérer la naissance comme notre première expérience du Passage ?

Car il y a des grands passages et des petits passages, mais en voilà un qui s'impose dans notre nature humaine. Pas le choix pour le bébé. Quand le moment est venu, il sent tout autour de son corps cette force qui le pousse vers ce passage étroit, qui le comprime et l'expulse... Vers l'inconnu ! Nous l'avons tous vécu, sans exception. Si l'on s'en souvenait, que pourrions-nous raconter de ce premier passage ? De cet avant et de cet après ? Si, pour les parents, il est évident qu'ils donnent naissance à leur bébé... qu'en pense le bébé à cet instant ? Qui sait s'il ne se voit pas en train de mourir ? Jusque-là, son monde se résumait à la chaleur du ventre maternel et il doit le quitter. Que ressent-il de cette traversée qui le conduit d'un monde « *aquatique* » à un monde aérien, à son premier souffle ? Et comment peut-il imaginer qu'un jour il rendra son dernier souffle ? Sait-il qu'il n'est pas seul dans cette aventure du passage ? Qu'une sage-femme est là pour l'accompagner, pour l'accueillir ?



Du Premier au dernier

À ce stade, il était temps pour moi de rencontrer une personne qui avait consacré sa vie à cette aventure humaine. Frédérique Morellec, sage-femme et maman, m'a très chaleureusement ouvert sa porte afin de partager avec les lecteurs de *Denak Argian - Tous dans la lumière* son expérience de sage-femme.

À ma première question relative au passage de la naissance, Frédérique, au-delà des études, des diplômes et des protocoles hospitaliers, nous rappelle avec beaucoup de bon sens ce que la vie lui a appris. À savoir, que le processus de l'accouchement est naturel, normal, logique et beau comme une danse entre la maman et le bébé.

Alors que je reviens au « *Passage* » pour le bébé, elle m'ouvre les yeux sur la multiplicité des passages qui se déroulent simultanément dans une salle d'accouchement... De fils à époux, l'homme accouche et naît à son état de père ; et la femme, de fille à épouse, accouche et naît à son état de mère.

Pour le Bébé, de ce passage de la vie à la vie, Frédérique témoigne de son étonnement, sans cesse renouvelé, de cet éveil à la vie du bébé, de la force de sa présence, les yeux grand ouverts qui cherchent et fixent les regards... « *Il est attiré par les formes rondes, il va chercher le sein de sa mère, il est hyper compétent*

avec un processus de la rencontre qui est physiologique et naturel. Ce que j'ai compris, c'est que c'est beau, c'est vrai !!! »

Face au mystère de la naissance, elle me raconte l'histoire de jumeaux qui discutent dans le ventre de leur mère. L'auteur est inconnu, mais le dialogue des jumeaux nous dit ceci :

– **Bébé 1** : *Tu crois à la vie après l'accouchement ?* – **Bébé 2** : *Bien sûr. C'est évident que la vie après l'accouchement existe. Nous sommes ici pour devenir forts et nous préparer pour ce qui nous attend après.* – **Bébé 1** : *Pffff... tout ça, c'est insensé. Il n'y a rien après l'accouchement ! À quoi ressemblerait une vie hors du ventre ?* – **Bébé 2** : *Eh bien, il y a beaucoup d'histoires à propos de « l'autre côté »... On dit que là-bas, il y a beaucoup de lumière, beaucoup de joie et d'émotions, des milliers de choses à vivre... Par exemple, il paraît que là-bas on va manger avec notre bouche.* – **Bébé 1** : *Mais c'est n'importe quoi ! Nous avons notre cordon ombilical et c'est ça qui nous nourrit. Tout le monde le sait. On ne se nourrit pas par la bouche ! Et, bien sûr, il n'y a jamais eu de revenant de cette autre vie... donc, tout ça, ce sont des histoires de personnes naïves. La vie se termine tout simplement à l'accou-*

chement. C'est comme ça, il faut l'accepter. – **Bébé 2** : Et bien, permets-moi de penser autrement. C'est sûr, je ne sais pas exactement à quoi cette vie après l'accouchement va ressembler, et je ne pourrai rien te prouver. Mais j'aime croire que, dans la vie qui vient, nous verrons notre maman et elle prendra soin de nous. – **Bébé 1** : « Maman » ??? Ah ! Et où se trouve-t-elle ? – **Bébé 2** : Mais partout, tu vois bien ! Elle est partout, autour de nous ! Nous sommes faits d'elle et c'est grâce à elle que nous vivons. Sans elle, nous ne serions pas là. – **Bébé 1** : C'est absurde ! Je n'ai jamais vu aucune maman donc c'est évident qu'elle n'existe pas. – **Bébé 2** : Je ne suis pas d'accord, ça c'est ton point de vue. Car parfois, lorsque tout devient calme, on peut entendre quand elle chante. On peut

sentir quand elle caresse notre monde. Je suis certain que notre Vraie vie va commencer après l'accouchement... »

Aujourd'hui, à l'heure de la retraite avec l'association « Alliance 64 jusqu'au bout accompagner la vie »¹ Frédérique accompagne bénévolement les personnes en soins palliatifs. Pour ces passages à chacun des bouts de la vie, de cette fin de vie qui annonce l'ultime passage, Frédérique témoigne de leurs ressemblances : « Lorsqu'on me demande pourquoi je me suis engagée dans l'accompagnement des personnes en fin de vie, je réponds que ce sont des moments vrais ! Je vis ces moments comme une expérience fraternelle en humanité. Il n'y a plus de faux-semblants, il n'y a plus de paraître, il n'y a que de l'Être. Comme pour

l'accouchement, avec la fin de vie, on est là pour Être avec. Je me sens encore sage-femme lorsque je suis en accompagnement des soins palliatifs. De mon point de vue, la mort est une autre naissance vers une autre Vie. »

Merci Frédérique pour ce magnifique partage, qui nous rappelle que la vie est comme un pont. Tels des passagers, nous passons d'une rive à l'autre dans l'impermanence de nos vies. [Céline Davadan]

1 - « Alliance 64 jusqu'au bout accompagner la vie » est une association loi 1901 apolitique et non confessionnelle. Elle est reconnue d'intérêt général. Elle participe à la sensibilisation de la société aux soins palliatifs et à l'accompagnement de la personne malade et de son entourage : loi du 9 juin 1999, dite loi Kouchner.

De la croyance à la connaissance

Le passage de la croyance à la connaissance a été un processus graduel qui a permis à l'humanité une compréhension plus approfondie du monde qui l'entoure. Mais l'humain est un curieux mélange de rationalité et d'irrationalité. La rationalité dont il dispose ne lui permet pas toujours de venir à bout de son irrationalité.

Le sujet « croyance et connaissance » est un peu académique ; pour Platon, la connaissance est à l'intersection des vérités et des croyances. Aujourd'hui ce sujet est toujours d'actualité dans notre façon de penser, et nous privilégions souvent la connaissance à la croyance.

CHEZ L'HOMME PRIMITIF

Au fil des millénaires, nos ancêtres ont développé des capacités cognitives qui leur ont permis de mieux comprendre leur environnement, de créer des outils, de communiquer et de former des sociétés. Leurs premières croyances étaient basées sur des observations de la nature et de phénomènes qui échappaient à la compréhension.

DANS LA GRÈCE ANTIQUE

Sur le temple de Delphes est gravée l'inscription : « Connais-toi toi-même et tu connaîtras l'Univers et les Dieux ». Cette inscription, Socrate la reprend à son compte. Pour lui, c'est en se connaissant, en cherchant en lui-même, que l'homme peut trouver la sagesse.

CHEZ LES PHILOSOPHES DES LUMIÈRES

Ce mouvement débute en 1715, à la fin du règne de Louis XIV. Ces philosophes voulaient combattre l'obscurantisme et mettre en avant la raison et l'expérience. Ils croyaient au progrès continu de l'humanité vers le bonheur. Ils ont inspiré la révolution de 1789, mais n'ont pas voulu la faire.

Foi et Raison ont des similitudes avec la croyance et la connaissance, sujet sur lequel le Pape Jean-Paul II nous éclaire. Il dit que l'Église ne peut qu'apprécier les efforts de la raison pour atteindre des objectifs qui rendent l'existence personnelle plus digne. C'est Dieu qui a mis au cœur de l'homme le désir de connaître la vérité.

Et pour finir, une très belle phrase de Jean Paul II : « La foi et la raison sont comme les deux ailes qui permettent à l'esprit humain de s'élever vers la contemplation de la vérité ». Cette phrase nous incite à concilier croyance et connaissance.

[Philippe Chevalier]



Les philosophes des Lumières, « Dans le salon de Madame Geoffrin » (Anicet Charles Gabriel Lemonnier- 1743-1824)



En passant par la Semaine sainte...

PÂQUES

Pâques est un mot qui vient de l'hébreu *Pessah*, qui signifie passage ; passage de la mort vers la vie, qui a besoin auparavant d'un passage de la vie vers la mort. Élémentaire ! Nous parlons ici de la vie terrestre de Jésus et de sa mort, puis après sa mort, de son accession à la vie glorieuse, ce que l'on nomme une résurrection. Jusqu'à présent, seul Jésus a vécu cette expérience. Il est prévu que chacun de nous la vive aussi, au-delà de sa mort. Non seulement il sera question de paraître devant Jésus pour être jugé selon l'amour, selon la formule de saint Jean de la Croix, mais de vivre spirituellement, dans un corps qui ne connaîtra plus les besoins et limites de notre corps actuel : le fameux corps glorieux !

Tout le mystère de Pâques et de la vie éternelle dans la foi et l'espérance tient à ce qui précède. Un élément essentiel dans tout ce processus est la grâce du Christ qui nous offre la miséricorde du Père, dans l'élan de l'Esprit. La semaine sainte est la traversée liturgique de ce mystère.

RAMEAUX

Quand Jésus entre dans Jérusalem, les habitants et leurs visiteurs montés à la ville sainte construisaient probablement des cabanes en souvenir de l'exode dans le désert du Sinaï :

c'est la Fête des tentes dite encore « *Soukkot* ». Cette fête d'automne comprend une grande *Hosbanna* (De grâce, Dieu sauve) comprenant une manipulation de branches de saules, en signe de repentir... Dans ce cas, Jésus traverse la foule implorant le pardon, monté sur un ânon, animal symbolique du messie d'Israël. L'on comprend mieux le sens des Rameaux du dimanche précédant Pâques et le chant du « *Hosanna au Fils de David !* » Entrée triomphale d'un Jésus iconique sur sa monture, comme un signal fort envoyé au peuple.

JEUDI SAINT

Le repas de la Pâque des Hébreux (curieusement pris par Jésus et les siens deux jours avant le Sabbat) est un rituel très codé : c'est le *Séder* des Juifs, au cours duquel le plus jeune de la table demande au plus ancien quel est le sens de ce repas. Il lui est alors répondu que durant le *Séder*, les Juifs se remémorent les grands passages vécus par leurs ancêtres. Rappelons que *Pessah* signifie « *passage* » : passage de l'ange de la mort par-dessus les maisons des enfants d'Israël (donc passage de la mort à la vie) ; passage de l'esclavage à la liberté ; passage à travers la Mer rouge ; passage par le désert du Sinaï ; passage du Jourdain et entrée en Canaan, terre promise ; passage de l'inexistence d'Israël à sa constitu-

tion en un peuple ; passage de l'hiver au printemps. Jésus partage ce repas rituel en quinze étapes avec ses disciples dans le Cénacle, la salle haute, et célèbre donc son ultime *Séder*, sa dernière Cène.

Les 15 étapes du rituel du *Séder*

1. En premier, c'est le *Kiddoush*, qui veut dire « *spécial, sanctification* », car chaque être est unique et se demande de quoi l'humanité a-t-elle le plus besoin.
2. Les convives boivent la première coupe de vin.
3. Après, tout le monde se lave les mains, sans bénédiction. Jésus aura certainement placé ici le lavement des pieds des convives, allant plus loin dans la symbolique du service du frère.
4. En troisième, les convives prennent une herbe ou un légume et bénissent Dieu d'avoir créé les fruits de la terre : « *La vie est un cadeau merveilleux !* » Le persil ou cerfeuil trempés dans l'eau salée rappellent les larmes versées par les Hébreux en esclavage.
5. La quatrième étape, c'est de briser la *matza* du milieu, parmi les trois pains ronds sans levain, c'est pourquoi on précise « du milieu ». Le maître de table la brise en deux parts inégales, dont la plus grande, l'*Afigoman*, sera consommée à la fin du repas. Si on la brise

maintenant, c'est que, pour trouver la liberté, il faut savoir prévoir l'avenir, anticiper le futur. Voici venu le moment de répondre au plus jeune et de raconter la sortie d'Égypte, l'exode, en lisant la *Haggada*. Pour ce faire, on reste éveillé durant une bonne partie de la nuit... C'est une longue histoire !

6. On boit la 2^e coupe de vin.

7. Tout le monde se lave les mains, cette fois avec la bénédiction.

8. On bénit la *matza* et on la consomme. La *matza*, ce pain azyme, cuit rapidement, de sorte qu'il n'a pas levé, représente la rapidité avec laquelle les Hébreux sont partis d'Égypte, en se dépêchant de faire cuire leur pain sans attendre qu'il ait levé. Notre hostie en est un dérivé.

9. Durant cette étape, on mange des *maror* « des herbes amères » pour se rappeler toutes les difficultés que les Hébreux ont traversées, avec l'amertume qui s'ensuivait. Les Juifs se rappellent alors que Dieu ne les a pas abandonnés.

10. Durant la 10^e étape, les convives mangent le *korekb*, ce sandwich fait avec la *matza*, des herbes amères, et du *barosseth*. La *matza* brisée et reconstituée dans le sandwich représente le peuple juif, qui est toujours resté uni.

11. La nuit du *Séder*, les Juifs consomment un repas de fête pour se rappeler que la vraie liberté est la capacité de sanctifier la vie. Contrairement à d'autres religions, le judaïsme n'impose pas de grandes contraintes physiques. Selon les Juifs, si Dieu a créé une telle panoplie de textures et d'arômes, c'est parce qu'il veut que ses créatures ressentent du plaisir.

12. Le dernier aliment que les convives mangent, c'est l'*Afigoman* (matza-dessert). Ils le mangent non pas par faim, mais en souvenir du *Korban-Pessa'h* (sacrifice pascal) que Dieu avait ordonné et qui ne peut plus être pratiqué depuis la destruction du Temple. Le plaisir physique, bien qu'il fasse partie intégrante de leur vie, doit parfois céder la place à une valeur suprême, au spirituel. De plus, le pain azyme représentant la liberté, le repas se termine avec le goût de la liberté dans la bouche.

13. La 13^e étape est variée : d'abord, les Juifs se rappellent qu'il faut faire ce qui est juste, même si ce n'est pas dans l'idée populaire. Ensuite, ils récitent le *Birkat Hamazone*, la bénédiction de la fin du repas. C'est aussi le moment où est bue la 3^e coupe de vin. Celle sur laquelle Jésus prononça les paroles de l'actuelle consécration « *Ceci est mon sang de l'Alliance éternelle versé pour vous* ».

14. Puis vient le *Hallel*. On reconnaît le mot dans *Halelujab* parce qu'*Hallel* signifie « louange ». Les Juifs chantent des psaumes, crient et expriment leur joie d'être délivrés.

15. On consomme aussi la quatrième et dernière coupe de vin. Le *Séder* se conclut par des chants. Tous les Juifs se souhaitent aussi de fêter le prochain *Séder* à Jérusalem : « *L'An Prochain à Jérusalem* ».

VENDREDI SAINT

La nuit suivant le repas du *Séder* est passée dans le Jardin des oliviers, sorte de camping à la belle étoile de Jérusalem, où les gens ne résidant pas à Jérusalem peuvent trouver un endroit où dormir. Beaucoup de monde s'y retrouve, c'est la raison pour laquelle Judas a donné un signal aux soldats l'accompagnant pour reconnaître Jésus : « *Celui que j'embrasserai, arrêtez-le* » (Mt 26, 48). On connaît la suite. Descente aux diverses résidences des puissants de Jérusalem, Sanhédrin des prêtres, Palais de Ponce Pilate, Palais d'Hérode. La condamnation de Jésus à être flagellé et crucifié est vécue comme une passion d'amour, sans retenue, sans retour, en donnant tout, et s'accompagne d'une parodie des soldats qui le déguisent en roi, capé de pourpre, couronné d'épines, avec un sceptre de dérision. Jésus est éliminé après trois heures de mise en croix. « *Celui-ci était fils de Dieu* », dit un centurion (Mt 27, 54). Il est déposé dans un tombeau en hâte, car le Sabbat des Juifs commence au coucher du soleil du vendredi : on ne peut déjà plus rien faire.

SAMEDI SAINT

Ce *Sabbat* est un jour de deuil pour les disciples de Jésus, en même temps que la peur des Juifs les saisit d'effroi. Ils s'enferment.

PREMIER JOUR DE LA SEMAINE

C'est en allant faire les soins du corps du supplicié que les femmes constatent, ce jour-là, que le tombeau est vide de tout corps ! À Marie de Magdala qui pleure et ne le reconnaît pas, Jésus se révèle et la missionne. Les hommes sont avertis qui viennent vérifier. Le soir même, il est au milieu d'eux, alors que les portes sont closes. La paix, l'Esprit, la réconciliation, la mission. Ils deviennent apôtres, envoyés. « *Je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin des temps* » (Mt 28, 20).

[Abbé Lionel Landart]

Ligne de crête

Chaque fin d'année est un moment propice à de grands changements.

Rompre avec le tabac en est un, malheureusement récurrent pour certains. D'autres ont opté pour un passage en douceur ; trois mois se sont écoulés et nous sommes maintenant à Pâques.

Telle une randonnée en montagne, la première partie de l'ascension n'a pas présenté trop de difficultés, car la fierté d'avoir pris le départ s'est avérée un levier puissant. Les quelques bouffées journalières auto-octroyées ont été des moments d'un bonheur respiré à pleins poumons, mais les regards inquisiteurs et les petites réflexions de l'entourage ont nourri le remords de ne pas être allé plus loin. On a pourtant bien fait la promotion autour de soi de cette première étape en portant haut l'étendard de la résolution. Les encouragements ont été nombreux, un peu hypocrites parfois, certains osant même lancer les paris.

Chemin faisant, notre corps et notre esprit se sont rebellés contre ce fichu défi et nous nous sommes vengés sur les gourmandises. L'anxiété de ne pas réussir à atteindre le sommet, la rancune et l'énervement contre ceux qui marchent plus vite et d'un pas léger nous ont fait grincer les dents. Le combat entre le confort apparent du passé et l'incertitude du futur a été constant. Les moments de doute se sont multipliés et seul le regard des autres nous a dissuadés de renoncer.

Nous sommes aujourd'hui sur la ligne de crête des trois cigarettes quotidiennes, dernière étape inconfortable dans notre addiction. Nos compagnons de marche sont là, dans l'attente de notre décision et le temps n'est plus notre ami. Il nous faut choisir. Soit le retour solitaire, tête basse dans la vallée du poison lent et de la routine odorante, soit accepter au milieu des encouragements, l'effort supplémentaire et douloureux vers le sommet. Regarder vers le bas nous pousse vers un illusoire confort, à la soumission volontaire, à la défaite, mais les vertes prairies du bas semblent si accueillantes et la roche nue devant nous si rébarbative.

Heureusement, au fond de nous, une petite lumière refuse de s'éteindre, celle du désir de liberté. Donnons-lui une chance de grandir et brisons cette première chaîne. Notre vie est pavée d'obstacles et vaincre celui-là nous rendra plus forts et plus sûrs de nous. Abandonner, serait ouvrir la porte à des renoncements futurs et assombrirait notre propre estime. Le passage est étroit, mais la lumière du sommet nous attend.

[Jean Sauvaire]

Pas-à-pas... propos de passage

Le passage donne en hébreu, le mot de Pâque(s), lequel évoque au chrétien la raison d'être de sa foi solennisée chaque année et célébrée en mémoire, tous les jours en chaque Eucharistie.

L'origine de la Pâque juive est la sortie d'Égypte du peuple juif, donc de son passage de la servitude à la liberté, représentée par la Terre Promise, très imagé par le passage de la Mer Rouge, au milieu des eaux écartées. Et la Pâque serait à l'origine, du temps des religions « naturelles », la fête du printemps lors de laquelle les bergers se déplaçaient à la recherche de nouveaux pâturages.

Le dictionnaire nous dit que le passage est bien l'action de passer, de se déplacer en mouvement continu ; il ne s'agit pas de regarder passer les passants, mais bien d'être passant, donc de marcher pas-à-pas à la suite du Christ, notre Passeur : « *Je suis le chemin, la vérité et la vie* » ; « *Personne ne parvient à mon Père sans passer par moi* » ; « *Celui qui veut mettre ses pas dans les miens, qu'il s'oublie, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive* ». Et l'Église proclame « *Que tout comme Dieu a fait passer son peuple de la servitude en Égypte, à la Terre Promise, Jésus est celui qui fait passer son peuple de la mort à la vie. Par sa Pâque, Jésus nous montre qu'au-delà de la mort, il y a la vie* ».

Dans la messe d'obsèques, le célébrant atténue la douleur de la séparation en expliquant que la mort n'est qu'un passage vers où nous nous retrouverons tous, et les familles, dans leur démarche d'espérance, aiment évoquer cette prière-poème : « *Je ne suis pas mort, je suis passé de l'autre côté* ».

Là aussi, le dictionnaire est précieux pour retrouver cette espérance dans la définition du terme « *trépasser* » ; la racine « *tré* » tirée du vieux français voulant dire « *au-delà* », le décès est donc bien un passage vers l'au-delà.



Et le chrétien, qu'est-il dans ce passage, dans cette transmission ? Il est un passager embarqué dans la nef de l'É(é)glise, où il est nourri des sacrements et transporté par les prières, cantiques, chants et musique... Jusqu'à ce que l'officiant prononce les mots de fin : « *Allez... Ite* ». S'il s'agit d'une fin de cérémonie, c'est surtout un point de départ, à ne plus se laisser transporter, mais à continuer soi-même le chemin. Être un passant.

L'Église nous invite à aborder les chemins qui conduisent au Royaume des Cieux, à nous y engager pas à pas par des actes quotidiens, soutenus par la grâce de l'Esprit-Saint, notre marche devant signifier pour les autres la présence actuelle du Christ. Ainsi, le passant devient passeur.

Nous nous retrouvons dans le langage du sport : au rugby, la jolie passe est la meilleure offrande que l'on puisse faire au partenaire. Et dans la course de relais, le passage de témoin symbolise au mieux la transmission de la foi en famille, entre générations, entre civilisations et cultures.

Il me vient en souvenir, une course de relais 4 x 100 mètres lors d'une compétition scolaire : le deuxième relayeur, par suite de mécontentement certainement, ne peut pas transmettre le témoin au troisième relayeur ; il n'en continue pas moins la course pour transmettre le bâton-témoin au quatrième relayeur qui franchit le premier la ligne d'arrivée. Au tapis

vert, le bénéfice de la victoire fut retiré à cette équipe, mais quelle belle image de volonté de transmettre !

Donc cette invitation « *Viens, suis-moi* » nous appelle à être debout, en marche et non passif... En quête de cette vérité, que j'aime décomposer en *ver(s)* : le sens de la marche, et *ite* (du latin) : action de la marche. Et Jésus disait à ses disciples : « *Que cherchez-vous ?* » ; « *Où demeures-tu Rabbi ?* » ; « *Venez et vous verrez.* » Ils allèrent donc et virent.

Notre pays, traversé par une frontière d'États, nous a habitué à ces termes de passages, de passeurs, et même un port voisin dont le nom symbolise bien le but de l'embarquement. La langue française joue aussi sur ce double sens avec le mot « *viable* », qui signifie selon la racine *vie*, ce qui est carrossable. Quelle meilleure définition pour le sens donné à la vie, soutenue par le viatique de l'Évangile pour passer les différentes étapes auxquelles nous sommes programmés pour nous élever ? Comme nous le dit Jésus, par la médiation de Madeleine, le matin de sa Pâque : « *Va trouver mes frères pour leur dire que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu* ».

[Pello Fagoaga]

Passer la peur !

Jacob est l'un des grands patriarches d'Israël, avec Abraham, son grand-père, et Isaac, son père. Ils ont été les premiers monothéistes au milieu de peuples honorant nombre de divinités et d'idoles. Jacob s'est fait passer pour son frère afin de recevoir la bénédiction et l'héritage de son père devenu aveugle. Il a pu compter pour cela avec la complicité de sa mère qui le préférait à son frère Esaü. Mais son cœur est le berceau d'une émotion qui détermine son caractère et son comportement : la peur.

LE DÉPART

Jacob a quitté Laban, son oncle¹ et beau-père, emmenant avec lui ses filles et la part de bétail qui lui revient, mais sans l'avertir de son départ, par peur de lui². Il y a entre eux un pacte : pour épouser Rachel, Jacob a dû consacrer quatorze années de travail derrière les troupeaux de Laban.

Jacob, personnage ambivalent, est un amoureux transi au cœur tendre, et la peur l'angoisse. Cette peur naît de l'idée de ne pouvoir satisfaire ses désirs et comme conséquence du manque de franchise habituel chez ce rusé. Il rêvait de Rachel, et s'est vu attribuer Léa. La frustration et la contrariété s'installent en lui et génèrent la peur de manquer. Quel est le désir de Jacob ? Aimer Rachel, et en avoir des enfants. Elle sera sa deuxième épouse, stérile ! Catastrophe. De plus, ses beaux-frères informent Laban que Jacob s'enrichit à ses dépens : Fuyons !

LA STRATÉGIE

Jacob fuit sur ordre de Dieu, accompagné de sa peur. Mais il s'avance vers une autre peur, plus grande encore : celle de la colère de son frère Esaü qu'il retrouvera forcément en retournant dans la terre de ses pères. Esaü joué par Jacob, déshérité par ruse maternelle, calmé par un plat de lentilles... Depuis quatorze ans, l'aîné n'a pas donné de nouvelles et on l'annonce s'approchant, accompagné de quatre cents hommes. Jacob laisse monter en lui la pression de la peur et le cauchemar du fantasme³. Peur de mourir sous le couteau de son frère, et de ne plus pouvoir aimer Rachel. Il envoie ses hommes porter des présents en ambassade stratégique pour calmer le courroux supposé de son frère : deux cents chèvres, vingt boucs, deux cents brebis et vingt béliers, trente chamelles laitières avec leurs petits, quarante vaches et dix taureaux, vingt ânesses et dix ânes. Jacob sépare son cheptel en deux camps pour qu'une partie au moins survive à l'éventuel carnage assassin d'Esaü : le fantasme paranoïaque confisque la raison de Jacob.

LA LUTTE

La nuit suivante, il fait passer le gué de Yabboq à ses femmes, ses enfants, ses serviteurs et tout son bétail. Et il reste seul avec sa peur : elle le rend semblable à ce yabboq, un torrent qui coule, qui se vide de lui-même. Mais ce soir-là, quelque chose d'inédit va se passer. Ce n'est pas avec sa peur qu'il a rendez-vous, mais avec Dieu. *« Jacob resta seul. Or, quelqu'un lutta avec lui jusqu'au lever de l'aurore. L'homme, voyant qu'il ne pouvait rien contre lui, le frappa au creux de la hanche, et la hanche de Jacob se démit pendant ce combat. L'homme dit : « Lâche-moi, car l'aurore s'est levée. » Jacob répondit : « Je ne te lâcherai que si tu me bénis. » L'homme demanda : « Quel est ton nom ? » Il répondit : « Jacob. » Il reprit : « Ton nom ne sera plus Jacob, mais Israël (c'est-à-dire : Dieu lutte), parce que tu as lutté avec Dieu et avec des hommes, et tu l'as emporté. »⁴*



La lutte nocturne porte en elle toute l'énergie de l'angoisse, la noirceur de la peur, la force de l'effroi, la sueur froide de la crainte. Mais elle fait passer cet affolé du fantasme à la réalité, de la peur à la rencontre, de la fuite à un corps à corps. Jacob passe à autre chose. La lutte ne laisse pas indemne et défait l'homme : sa hanche souffrira pour toujours, somatisant une peur psychique qui pourtant n'avait pas de raison d'être. L'homme qui avec Dieu lutte, ainsi qu'avec les hommes, n'a rien à craindre. Mais Jacob ne le comprend pas encore, tout en nommant le lieu Pénouel (Face de Dieu). C'est la lutte de l'âme avec son Créateur, celle qui engendre le père d'un peuple neuf.

LA RÉCONCILIATION

Plus tard, ce matin-là, après s'être prosterné sept fois devant son frère, Jacob fait le constat qu'il n'a rien à craindre, lorsque Esaü court à sa rencontre pour l'embrasser en se jetant à son cou et en pleurant contre lui. Le tendre Jacob est libéré par l'étreinte affectueuse de son frère redouté. Sa crainte s'est évaporée comme rosée dans le désert. Plus de peur, mais une réconciliation fraternelle, un avenir à bâtir par la rencontre de l'autre. Les fils de Jacob-Israël seront les pères des douze tribus d'Israël. Ils se souviendront du témoignage du patriarche Jacob et de sa peur redoutable, celle qui avait, en imagination, le pouvoir de le priver d'accomplir le désir essentiel à tout homme : aimer. [Abbé Lionel Landart]

1 - Laban est le frère de Rebecca, femme d'Isaac, mère d'Esaü et Jacob.

2 - *Genèse 31, 31* : Jacob répondit à Laban : « C'est que j'ai eu peur ; je me disais que tu voudrais peut-être me reprendre de force tes filles ! »

3 - *Genèse 32, 8a* : Jacob eut très peur et l'angoisse le saisit.

4 - *Genèse 32, 25-29*.

« La lutte de Jacob avec l'ange » (1876), Léon Bonnat (1833-1922)

Rites de Passages, Sacrements : le Baptême

Qu'y a-t-il de commun entre un gâteau d'anniversaire, un baptême, une fête du Nouvel An, un mariage ? Tels des portes, des ponts, des repères... tous manifestent la présence d'une transformation, le franchissement d'un seuil symbolique, social ou spirituel. Du passage d'un état à un autre qui se traduit par un rite de passage.

De leurs rencontres avec des sociétés lointaines dans l'histoire et dans l'espace géographique, les ethnologues nous confirment que toutes les cultures, européennes ou non, anciennes ou modernes, se caractérisent par des rites dits de passage. L'ethnologue Van Gennep (1873-1957) définit ainsi le rite de passage : « *Toutes les séquences cérémonielles qui accompagnent le passage d'une situation à une autre* ». De son côté l'ethnologue Jean Servier le rappelle dans son ouvrage *L'Homme et l'invisible*, (Payot-1980). Le moindre geste, même utilitaire et quotidien, contient une dimension cachée, invisible, sacrée. Pour s'en rendre compte, il nous suffit de plonger au creux des mythes et des légendes qui peuplent nos fables et contes traditionnels.

De la sorte, les sagesses anciennes nous guident aux lieux des espaces des transitions vers nos « *passages à gué* ». Mais ces chemins liés aux nécessités de la vie, de nos besoins essentiels qu'ils soient matériels, psychiques et spirituels, nous confrontent aussi à nos doutes, à nos peurs... de l'inconnu, de l'étranger... La force des rites et rituels est de créer des liens. Ce qui est fort rassurant pour l'initié pris en charge par le collectif lors du rituel. Ce qui est le cas pour le baptisé accompagné par le prêtre, entouré de ses parrain et marraine, de ses proches, de sa famille. « *On ne naît pas chrétien, on le devient* » dit Tertullien, père de l'Église.

En janvier 2014, le pape François a consacré la catéchèse à une réflexion sur les sacrements, et en particulier sur le baptême. Il est, a-t-il dit, « *le fondement de notre foi. Il fait de nous des membres du Christ et de son Église. Avec l'Eucharistie et la Confirmation, ce sacrement constitue l'initiation chrétienne, qui est la séquence sacramentelle unique nous configurant au Seigneur et faisant de nous des signes vivants de sa présence et de son amour...* »

C'est pourquoi chaque année l'Église célèbre, dans la Vigile Pascale (Pâques), le renouvellement de la « *Profession de Foi* » du baptême.



Bas-relief en bois polychrome, baptistère d'Arcangues.

À noter ici que pour parvenir en français, le mot Pâques a voyagé par plusieurs langues. La forme ancienne *Pasches* provient du latin chrétien *Pascha*. Ce mot latin a été emprunté au grec, qui le tenait de l'araméen, cette langue l'ayant elle-même emprunté à l'hébreu biblique. En hébreu, le mot à l'origine de Pâques dérive d'un verbe qui signifie « *passer devant, épargner* ». C'est ce même mot qui a donné le nom de la Pâque juive, *Pessah*.

Comme tout sacrement, le rituel du baptême comporte des signes visibles qui vont nous permettre d'entrer par la foi, dans l'action invisible de l'Esprit Saint.

Le premier de ces symboles est le signe de croix. Il est signe de l'amour de Dieu et de reconnaissance des chrétiens entre eux. Tout au long de notre vie, le signe de croix nous rappelle l'amour du Christ.

L'onction. Le Saint-Chrême est une huile parfumée, Chrême vient de *chrisma* en grec « *huile pour onction* ». Il est symbole du Saint-Esprit. L'huile imprègne et marque. Celui qui est

marqué de cette huile est choisi de Dieu. C'est un signe d'appartenance au peuple de Dieu, le baptisé est à présent membre du corps du Christ et, à ce titre, il a reçu le don de l'Esprit. On ne peut pas séparer le signe de l'eau et l'Esprit-Saint. Il n'y a pas de baptême sans Esprit-Saint. L'Esprit est le souffle « *Nul ne sait d'où il vient ni où il va* » (Jean 3, 8).

L'eau. L'eau est le cœur du baptême : baptisé veut dire « *plongé* ». L'eau fait entrer le baptisé dans la vie de Dieu.

Le blanc. Il est signe d'une vie nouvelle. Il évoque Pâques où se célèbre la vie nouvelle du Christ. Le vêtement blanc est le signe de la grâce du baptême qui resplendit. Il est remis à l'enfant après le signe de l'eau et de l'onction. Cela peut-être une robe, une écharpe, un chandail ou tout autre vêtement.

La lumière. Le baptême nous fait passer des ténèbres à la lumière. En rappel de la nuit de Pâques, un cierge est allumé au cierge pascal et est remis au nouveau baptisé. Il l'accompagne tout au long de sa vie. La lumière le guide et l'éclaire.

Ainsi, dans l'Église, par leurs signes, leurs paroles, leurs symboles, les sacrements rendent visibles le don gratuit de Dieu (la grâce). Ce sont des actes d'alliance qui unissent au Christ par l'action de l'Esprit Saint. Ainsi, les hommes se relient à Dieu et à leurs frères par le plus intime d'eux-mêmes.

[Céline Davadan]



Cycle saint Jean-Paul II

Entre le moment où un jeune se pose des questions sur son avenir et son devenir, et le moment où il trouve une réponse satisfaisante, l'Église lui propose un passage qui lui permettra de discerner sa vocation. Selon l'abbé Louis le Grelle, chacun semble ici concerné...

Le Cycle saint Jean-Paul II : quésaco ?

C'est un cycle de discernement vocationnel. Quand on entend ça, on se dit que c'est un « truc » pour devenir curé, prêtre ou pire, moine ! Que chacun soit rassuré, le Cycle saint Jean-Paul II n'est pas une arnaque pour remplir les séminaires ou les couvents. C'est un parcours de discernement vocationnel pour jeunes hommes. Ce n'est ni une propédeutique, ni une année de fondation spirituelle. Mais une étape pour se donner les moyens d'être à l'écoute du Seigneur et de son appel. Il n'est personne qui puisse se dire que le Seigneur n'a pas de projet pour lui. Mais quel est ce projet ?

La dernière fois que j'ai proposé à un jeune de suivre le cycle, il m'a répondu qu'il ne voulait pas devenir prêtre. Je lui ai donc rappelé que le but du cycle est de l'aider à savoir comment il deviendra saint. Un saint prêtre, un saint religieux ou un saint père de famille...

L'appel universel à la sainteté trouve sa réponse dans l'accomplissement vocationnel de chacun.

Comme le rappelle l'enseignement de l'Église, tout baptisé est appelé à la sainteté (cf. 1P1,16, *Lumen Gentium* §5). La question à se poser est « Comment vais-je servir le Seigneur ? Quel est mon chemin de bonheur ? »

La difficulté de parler et de faire émerger la vocation au sein de notre jeunesse actuelle.

Nous sommes aujourd'hui confrontés au plafond de verre de la mondanité. Comme dit le pape François, nous ne sommes pas assez célestes. Au mieux, nous demandons au Seigneur de bénir la voie que nous avons choisie. Mais qui aujourd'hui prend le temps et les moyens de demander au Seigneur : « Que veux-tu que je fasse ? À quoi m'appelles-tu ? Quelle est la mission pour moi ? ».

Notre diocèse dans tout ça ?

Depuis plus d'un an, notre diocèse s'est engagé, en lien avec le diocèse de Luçon et la Compagnie saint Jean-Paul II, à promouvoir une pastorale dynamique et missionnaire vocationnelle sur notre territoire. Notre évêque m'a envoyé me former à ce charisme propre et reconnu par l'Église dans les méthodes de discernement et d'accompagnement vocationnel au sein du Cycle saint Jean-Paul II, inspirées de saint Ignace, du père de Montfort et de saint Jean-Paul II. Des jeunes de notre diocèse sont déjà en discernement vocationnel dans ce Cycle.

Concrètement, comment ça se passe ?

- **Pour qui ?** Les jeunes hommes à partir de 18 ans et +. Pour les filles, il y a le cycle sainte Thérèse : <https://cycle-sainttherese.jimdofree.com>
- **Quand ?** 1 week-end par mois, d'octobre à mai
- **Comment ?** Lors des week-end, nous nous disposons à être à l'écoute du Seigneur. Que ce soit dans une abbaye, dans une communauté religieuse, dans une paroisse ou un sanctuaire, en Vendée ou ailleurs en France, tout est fait pour se disposer à offrir sa vie au Seigneur, quelle que soit la vocation qui est la nôtre. Cela se fait par des temps de prière personnelle ou communautaire, des enseignements, des moments fraternels (sport, transports, visites, etc.), des témoignages, un accompagnement personnel, des moments de service et surtout... du silence !
- **Avec qui ?** L'accompagnement du Cycle saint Jean-Paul II est confié à des prêtres de votre

diocèse, des pères de famille et la Compagnie saint Jean-Paul II.

TÉMOIGNAGES

« Grâce au Cycle, j'ai pu grandir dans la foi. En structurant ma vie de prière, en m'intéressant pleinement à toute vocation et en recherchant ce que Dieu veut pour moi. Car ce que Dieu veut, c'est le bonheur pour tous. Je conseille. »

« Le Cycle saint Jean-Paul II a été pour moi une belle découverte. Ça booste vraiment ma vie de jeune prêtre. Accompagner des jeunes dans leur vocation est une vraie joie dans mon ministère. Cela m'incite à être saint dans ma vocation et missionnaire des vocations. »

« Le Cycle st JP II m'a permis de réaliser que le Seigneur Jésus était constamment à l'œuvre pour nous aider à entrer dans notre vocation. Dans l'Évangile de Jean, Il nous dit qu'il y a beaucoup de demeures dans la maison de son Père et qu'Il va nous y préparer une place. Comment ne pas comprendre que si le Seigneur nous prépare à chacun une place auprès de son Père, c'est qu'Il a également prévu le chemin qui permettra à chacun de rejoindre cette demeure ? Ce chemin, unique pour chacun, est le chemin de la sainteté : c'est notre vocation ! Savoir que le Seigneur est autant « aux petits soins » pour que nous demeurions avec Lui auprès du Père me donne envie de Lui faire entièrement confiance. Cela m'encourage à ne pas avoir peur, quelle que soit la vocation qu'Il a prévue pour moi, car c'est un véritable cadeau qu'Il nous fait ! Encore une preuve d'amour ! »

Retrouvez la suite de ces témoignages et plus d'informations sur le Cycle saint Jean-Paul II sur : www.cyclesaintjeanpaul2.fr

En tout cas, qui que nous soyons, nous pouvons porter cette cause des vocations dans la prière...
[Abbé Louis le Grelle]

CYCLE SAINT JEAN-PAUL II

Un parcours de formation
et de discernement
pour trouver sa vocation



CONTACTS

| | |
|--|--|
| <p>RESPONSABLE DU CYCLE :</p> <p>P. Éloi Desrippes : 06 30 84 98 83 / cyclesjp2@bordeaux.catholique.fr</p> | <p>SERVICE DES VOCATIONS (Bayonne, Lescar et Oloron)</p> <p>P. Fabien Damay : 06 04 44 22 20 / fdamay@yahoo.fr</p> <p>P. Louis le Grelle 06 04 43 05 27 / louislegrelle@gmail.com</p> |
|--|--|







Reprendre confiance

Au sein d'un Groupement d'Entrepreneurs, Jacques accompagne des jeunes vers l'emploi et participe avec d'autres collectifs publics à leur insertion sociale et professionnelle.

Remerciements à « Collectif entreprises ».

Vous donnez de votre temps en Association

J'ai à cœur de donner l'opportunité aux jeunes de trouver un travail qui leur convienne. Ce dispositif consiste à aller vers ceux les plus éloignés de l'emploi et de la formation pour les remobiliser. Ces jeunes, ce sont ceux qui passent sous les radars de notre société, les oubliés du système éducatif et de l'autonomie par le travail. Il faut bien de la ténacité et de la patience pour les amener vers un projet d'avenir. Chaque sortie positive, c'est-à-dire vers un organisme paritaire agréé, une formation ou une activité, est pour notre équipe une victoire et une joie.

En quoi consiste votre action ?

Notre réseau d'employeurs est pour ces jeunes comme une pépinière d'accueil, d'ateliers et de rencontres avec l'entreprise, le temps d'une journée, d'une courte mission, d'un débat ou même d'un tête-à-tête. C'est œuvrer à restaurer ce qui leur manque le plus : la confiance en soi, l'estime de soi. C'est mon fil conducteur en tant que formateur, de saisir toute occasion de le valoriser et lui faire découvrir son potentiel. Mohamed, 18 ans, le reconnaît : « *Je ne sais pas ce que je veux faire, c'est pour cela que je viens voir le formateur. Je viens découvrir avec lui des pistes.* »

Votre envie de continuer

Le dispositif est conçu au plan territorial pour remettre ces jeunes dans une dynamique de parcours, afin de leur permettre de se questionner sur ce qu'ils aimeraient faire. Quelques-uns ont un contexte compli-

qué, ayant entamé leur confiance à envisager une vie en groupe et en société. Au fil des échanges, il s'agit de les amener à se sentir mieux et, surtout, à devenir autonomes. C'est une satisfaction de les voir aller de l'avant, de voir naître une motivation, de ne pas renoncer après un échec, mais de tirer parti des différentes expériences.

Théo, 20 ans, l'a compris : « *J'étais en maçonnerie, mais, en fait, je ne me voyais pas en faire ma carrière. J'ai tout arrêté et je l'ai vu comme un échec. On m'a convaincu que ce que j'avais appris me servirait dans ma vie. J'ai appris à connaître ce que j'aime faire et à oser le dire. Je veux être agriculteur.* »

Quel schéma d'accompagnement

En début de parcours, il y a de nombreuses questions et pas de réponses. Lors d'une autre rencontre, on vise à identifier un ou deux projets qui plaisent au jeune - à la suite de visites d'entreprises par exemple, ou de tests - et, si nécessaire, une remise à niveau scolaire. Ensuite, c'est le circuit plus classique : apprendre la recherche d'emploi, faire un stage en entreprise, dépasser toute appréhension et nouer des contacts.

Certes, le module ne réussit pas à tous les coups, il n'y a pas de solution immédiate pour chacun. Comment le jeune parvient à traiter son autonomie, sa mobilité, sa santé, le logement, la vie familiale : voilà des sujets dont il faut prendre conscience, et intégrer. Accompagner l'autre, c'est faire en sorte qu'il puisse compter sur quelqu'un. Là est le mérite, et le sens d'aider et de donner de soi-même.

[Recueilli par G.Ponticq]

PROPOSITIONS CARÊME 2025

PARTAGE & PRIÈRE à partir de la lettre du Pape François pour l'Année Sainte « *L'espérance ne déçoit pas* ».

Nous prendrons le temps de découvrir la richesse de ce beau texte. Nous pourrons partager sur les signes d'espérance que chacun voit autour de lui : « *Qu'est-ce qui est comme une lumière dans ce que je vois ou je vis, autour de moi ?* » On peut relever un fait, une prière, une pensée qui parle, selon vous, de l'espérance et qu'on pourra partager dans le groupe.

4 rencontres sont proposées à 18h30. Un livret sera mis à la disposition des participants.

• Rencontre 1 :

Mardi 18 mars à ASCAIN
(salle paroissiale « Okatxa »)

Mardi 25 mars à SARE
(salle paroissiale « Argi Bide »)

Jeu 27 mars à ST PÉE
(salle paroissiale « Artzain ona »)

- **Rencontre 2 :** Jeudi 10 avril à ST PÉE
- **Rencontre 3 :** Mercredi 7 mai à ASCAIN
- **Rencontre 4 :** Jeudi 15 mai à SARE

SOLIDARITÉ : le Carême est un temps de partage et de solidarité. Comme chaque année, il est proposé de soutenir les projets du CC-FD-Terre Solidaire. Nous pourrons faire notre offrande de Carême le 5^e dimanche de Carême (5-6 avril 2025). Des enveloppes sont à votre disposition.

RÉCONCILIATION : le Carême est un temps privilégié pour revenir de tout cœur au Seigneur, recevoir sa miséricorde dans le sacrement de la pénitence et de la réconciliation. Les prêtres se tiendront à la disposition des fidèles. Cf. Horaires affichés dans chaque église.

CÉLÉBRATIONS DE LA SEMAINE SAINTE

Rameaux : samedi 12 avril, à 18h30 à BASSUS-SARRY ; dimanche 13 avril, à 10h30 à AHETZE, ainsi qu'à ARCANGUES.

Jeu-Saint : 17 avril, à 19h à ARCANGUES ;

Vendredi-Saint : 18 avril, à 19h à BASSUSSARRY ;

Vigile Pascale : samedi 19 avril, à 21h à AHETZE ;

Pâques : dimanche 20 avril, à 10h30 à ARBONNE, ainsi qu'à ARCANGUES.

SEMAINE SAINTE ASTE SAINDUA

PERMANENCES :

- Dimanche 13 avril :

Dimanche des Rameaux et de la Passion avec *bénédictio des Rameaux*

Samedi 12 à 18h : messe à ASCAIN

Dimanche 13 à 10h30 : messes à ST-PÉE et SARE

- Jeudi-Saint 17 avril :

Célébration de la Cène du Seigneur - 19h à ASCAIN

- Vendredi-Saint 18 avril :

Célébration de la Passion du Seigneur

Chemin de Croix à 15h à ST-PÉE

Célébration de la Passion à 19h à SARE

PÂQUES - DIMANCHE DE LA RÉSURRECTION

- Samedi 19 avril :

Veillée Pascale
20h à l'église de ST-PÉE

JOUR DE PÂQUES

- Dimanche 20 avril :

messes à 10h30,
à ASCAIN, ST-PÉE et SARE

CONFIRMATION

- Samedi 24 mai à 15h30
à l'église d'ASCAIN

PREMIÈRE DES COMMUNIONS

- Jeudi 29 mai :

Fête de l'Ascension du Seigneur
10h30 à l'église de SARE

SACREMENT DE PÉNITENCE ET DE RÉCONCILIATION

PERMANENCES

- **Jeu Saint**

église d'ASCAIN : de 17h30 à 19h
confessions suivies de la Messe de la Cène du Seigneur

- **Vendredi Saint**

église de ST-PÉE : de 10h à 11h30

- **Vendredi Saint**

église de SARE : de 17h30 à 19h
confessions suivies de la célébration de la Passion du Seigneur

- **Samedi Saint**

église de ST-PÉE : de 10h30 à 12h

PAROISSE
SAINT-PIERRE-DE-L'OcéAN
SAINT-JEAN-DE-LUZ

- **Procession des Rameaux**

ST-JEAN-DE-LUZ, rendez-vous au port ; CIBOURE et URRUGNE, procession à la messe du dimanche

- **Chemin de Croix**

Vendredi Saint à 12h30
à ST-JEAN-DE-LUZ

- **Vigile Pascale**

21h à ST-JEAN-DE-LUZ, CIBOURE et URRUGNE

- **Procession Fête Dieu et 1^{re} communions**

Dimanche 15 juin
à ST-JEAN-DE-LUZ

- **Bénédictio feu de la Saint Jean**

Samedi 21 juin à ST-JEAN-DE-LUZ

- **Messe solennelle de la Saint Jean**

Dimanche 22 juin à ST-JEAN-DE-LUZ
Les horaires des offices sont consultables sur le site paroissial.

PAROISSE SAINT-JEAN-BAPTISTE-DE-L'UHABIA - ARCANGUES

LOYOLA-GETARIA

Le 7 mai prochain, un bus partira d'Arcangues vers Loyola. Les pèlerins à son bord pourront célébrer l'Eucharistie dans la chapelle de la conversion de St-Ignace, visiter la Casa Torre où a vécu le saint guipuscoan, se recueillir dans la basilique baroque aux marbres roses et gris, et se restaurer dans le restaurant voisin. L'après-midi, c'est Getaria, la patrie d'El Cano qui les attend. Le port de

pêche, la colline de la Rata, les vieilles rues autour de l'église paroissiale et le musée Balenciaga, autre enfant du pays, les verront déambuler chacun à son rythme lors du quartier libre...

50€ - Renseignements :

Presbytère d'Arcangues - 05 59 43 12 65



EGUIAZABAL
1923
Cave & Bar à vin

3, route de Béhobie - 64700 Hendaye
www.eguiazabal.com - 05 59 48 20 10

**École Bilingue
Saint François Xavier**
San Frantses Xabier · Elebidun Eskola

64122 URRUGNE · URRUÑA
05 59 54 60 92
st-f-xavier@orange.fr

**Quincaillerie · Droguerie
Ménage**

Debibié

36, rue Gambetta
64500 **Saint-Jean-de-Luz**
Tél./Fax : 05 59 26 19 69



GARAGE ANTAO

**Réparations
toutes marques**

Carrosserie
Peinture
Pneumatiques
Climatisation
Véhicules de prêt
Cartes grises et plaques



Vente neuf · Occasions toutes marques

RD 918 · ZAC de Lizardia · 64310 **Saint-Pée-sur-Nivelles**
05 59 54 10 20 · www.garage-renault-antao.com

**SAINTE FAMILLE
D'URQUIJO**

Projets artistiques et culturels
École numérique
Apprentissage de l'anglais
classes européennes · Dispositif ULIS



Urttiki : enfants de 2/3 ans
École Maternelle : unilingue,
bilingue basque/français, immersion basque
École Élémentaire : unilingue ou bilingue basque/français

05 59 26 06 22 · saintjoseph.ecole@wanadoo.fr
11, rue Marcel Hiribarren · 64500 **Saint-Jean-de-Luz**
www.urquijo.fr



Collège Sainte Marie
Doña Maria Kolegioa

Collège mennaisien
www.clgsaintemarie.fr

Projets scientifiques, linguistiques, artistiques, sportifs · Dispositif Ulis
Filière classique (langues : anglais, allemand, espagnol) · basque en option
Filière bilingue basque/français + langues anglais, espagnol, allemand
Option bilangue dès la 6^e

05 59 26 20 35 · secretariat@clgsaintemarie.fr
30, rue Saint-Jacques · 64500 **Saint-Jean-de-Luz**



**COLLEGE-LYCEE PRIVES
SAINT THOMAS D'AQUIN**

10, rue Biscarbidea · 64500 **Saint-Jean-de-Luz**
Tél. **05 59 51 32 50**
contact@stthomasdaquin.fr
www.stthomasdaquin.fr

ÉCOLE SAINT-JOSEPH 05 59 54 17 58

Maternelle et élémentaire
Filière monolingue et bilingue basque
SAINT-PÉE-SUR-NIVELLE · SENPERE
ecole.saint-joseph649@orange.fr

COLLÈGE ARRET XEA KOLEGIOA
SAINT-PÉE-SUR-NIVELLE · SENPERE
Collège d'enseignement général de la 6^e à la 3^e
LV 1 : ANGLAIS / ESPAGNOL
LV 2 : ESPAGNOL / ANGLAIS
SECTION BILINGUE BASQUE / FRANÇAIS



05 59 54 13 30
college.arretxea@gmail.com




COCLICO
Les fleurs qui colorent la vie

Deuil · Mariage · Compositions florales
Vente à distance · Livraison à domicile
Interflora · Florajet

29, bd Général de Gaulle · 64700 **Hendaye**
contact@coclico64.fr · 05 59 20 14 00 · 06 89 14 61 59

OUVERT
TOUS LES JOURS
de 8h30 à 20h30
DIMANCHE
de 8h30 à 14h30

· IMPRIMERIE ·

DARGAINS

1899

L'Artisan
qui fait bonne impression

SAINT-JEAN-DE-LUZ

Gaufrage
Marquage à chaud
Letterpress

6, rue du Maréchal-Harisse
· T. 05 59 26 04 35 ·
www.imprimeriedargains.fr

